
Au-delà du colonialisme : la sinueuse confluence entre le musée Goeldi et le peuple Mebêngôkre

*Para além do colonialismo: a sinuosa confluência entre o Museu Goeldi e os
Mebêngôkre*

*Beyond Colonialism: The Winding Confluence between the Goeldi Museum and
the Mebêngôkre*

**Nelson Sanjad, Claudia Leonor López-Garcés, Matheus Camilo Coelho,
Roberto Araújo Santos et Pascale de Robert**

Traduction : Pascal Rubio

NOTE DE L'ÉDITEUR

Article reçu pour publication en octobre 2021 ; approuvé en février 2022.

Les auteurs remercient la Dr. Lúcia Hussak van Velthem et Fabio Jacob pour leur appui lors de la recherche menée dans la réserve technique Curt Nimuendajú du musée du Pará Emilio Goeldi à Belém. Leurs remerciements vont également à la bibliothèque Domingos Soares Ferreira Penna et aux archives Guilherme de La Penha du musée du Pará Emilio Goeldi, ainsi qu'aux Archives d'histoire de la science du musée d'Astronomie et des sciences connexes, pour leur avoir permis l'accès à leurs documents durant la pandémie de COVID-19. Nelson Sanjad remercie le Conseil national de développement scientifique et technologique (CNPq) et la Stiftung Emilia-Guggenheim-Schnurr pour leur aide financière ; Claudia Leonor López-Garcés remercie l'INCT-Diversité et utilisations de la terre en Amazonie pour l'appui financier au laboratoire de Pratiques durables en terres indiennes proches de l'arc de déforestation ; Matheus Camilo Coelho remercie la Coordination du perfectionnement des personnels de niveau supérieur (Capes) pour la bourse de master qu'il a reçue entre 2019 et 2021.

- 1 Héritiers des premiers jardins botaniques et des cabinets de curiosité nés aux XVI^e et XVII^e siècle, les musées d'histoire naturelle (ou muséums) ont connu un essor significatif au XIX^e. Parallèlement aux sociétés scientifiques, comme la Société ethnologique de Paris (1839) et celle de Londres (1842), qui publièrent des « Instructions générales aux voyageurs », les musées ont parrainé des expéditions sur toute la planète, dont certaines s'organisaient en véritables compagnies proposant des actions à des bailleurs privés et à des sociétés académiques, vendant à leur retour les spécimens collectés et des informations géographiques (Coote *et al.* 2017). Alimentant les collections botaniques, zoologiques et géologiques, tout en apportant leur pierre à l'exploration et la cartographie des territoires, elles ont pris une part très active à l'aventure coloniale européenne des débuts de la révolution industrielle.
- 2 Comme l'avait fait l'expansion marchande des siècles précédents, ce naturalisme conquérant a engendré de nombreuses observations et récits de mœurs et coutumes. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, sous l'influence du paradigme évolutionniste, il a adopté, à maintes reprises, une perspective proche du darwinisme social. La croyance en la supériorité technique de l'Occident, qui est aussi une croyance en sa supériorité morale et biologique, a rapidement utilisé la notion de race comme critère de classement des groupes humains. Les races dites supérieures auraient ainsi un devoir civilisateur qui a servi à justifier les conquêtes coloniales, voire l'extermination de certains peuples (Kury 2001 ; Machado 2018).
- 3 Les musées brésiliens d'histoire naturelle les plus anciens ont été fondés dans ce contexte colonial caractérisé par une intense quête de ressources naturelles et par l'influence de théories évolutionnistes. On dispose déjà d'une importante historiographie analysant les caractéristiques acquises par ces musées locaux au XIX^e siècle et, surtout, leurs échanges scientifiques et leurs liens politiques dans la société (Lopes 1997 ; Gualtieri 2009 ; Sanjad 2010 ; Souza 2021). Parmi eux, le musée du Pará (actuel musée Goeldi). Il est né en 1866, en tant que musée d'histoire naturelle, d'ethnographie et d'archéologie, et s'est efforcé, avec des moyens infiniment plus modestes que ceux de ses congénères européens ou que le Musée National à Rio de Janeiro, de mener une activité scientifique et de promouvoir des échanges académiques depuis l'Amazonie².
- 4 À la même époque, des voyageurs comme Louis Agassiz, adepte du polygénisme, arrivé au Brésil en 1865, ou Arthur de Gobineau, nommé représentant diplomatique de la France en 1869 et qui noua très vite des relations intimes avec l'empereur Pedro II qui l'admirait, ont eu une énorme influence sur les intellectuels brésiliens dans la définition de ce qu'est un « pays métissé » (Skidmore 1976 ; Souza 2008). Au Brésil, qui voyait pointer la fin de l'esclavage, « la question raciale [devint] un nouvel argument pour asseoir les différences sociales » (Schwarcz 1993, 16). Cependant, comme le remarque correctement Schwarcz (1993), l'emploi des théories raciales pour expliquer un « caractère national » renferme un paradoxe : comment accepter la condamnation du mélange racial et ses pronostics pessimistes sur le futur de la population sans les adapter à la réalité d'un peuple déjà largement métissé ?
- 5 En dépit du rôle bien connu des musées d'histoire naturelle dans la diffusion et la perpétuation d'un « racisme structurel » (Das & Lowe 2018) s'appuyant sur des théories scientifiques nées au XIX^e siècle, l'histoire des rapports entre le musée Goeldi et les populations amérindiennes de l'Amazonie surmonte dans une certaine mesure ce stéréotype. En d'autres termes, quand on analyse cette histoire sur le long terme, elle

apparaît bien plus complexe que ne le supposent les critiques parfois généralistes de la littérature décoloniale.

- 6 En ce sens, notre ambition est de montrer ici, grâce à l'histoire conjointe du musée Goeldi et du peuple Mebêngôkre (plus connu sous l'exonyme Kayapó) comment, dès l'aube du XX^e siècle, la relation des musées d'histoire naturelle avec les peuples autochtones s'est reconfigurée, dans différents contextes politiques, sociaux et environnementaux. Au cours de cette période, les musées et les peuples amérindiens se sont transformés, les premiers dans une irrésistible dynamique d'ouverture au dialogue et aux demandes politiques des sociétés natives, les seconds dans une démarche d'appropriation des musées en tant qu'interlocuteurs capables d'amplifier leurs combats pour la survie physique et culturelle.
- 7 L'article se décline en trois volets fonctionnant comme autant de fenêtres temporelles qui permettent d'accompagner les interactions, révélées par les sources historiques, entre le musée Goeldi et le peuple Mebêngôkre. Le premier volet s'intéresse au début de la relation entre le musée et les Indiens par l'intermédiaire de missionnaires dominicains installés sur le fleuve Araguaia depuis les années 1890. C'est une donnée importante car, depuis l'Indépendance, en 1822, ce que l'on appelait « l'élément indien » prenait de l'importance dans les débats sur la formation nationale. À partir de 1831, une série de décrets impériaux confia à l'action missionnaire, en particulier à des frères capucins et dominicains, un rôle décisif dans la conversion des indigènes à la « civilisation ». C'était une façon d'associer les idéaux de catéchisation de l'Église catholique (et, plus tard, des Églises protestantes) aux politiques étatiques d'expansion de l'agriculture, de l'élevage et de l'extractivisme dans des territoires autrefois occupés par des sociétés amérindiennes, dès lors transformées en noyaux urbains pourvoyeurs de main d'œuvre. À partir de 1844, les missionnaires furent considérés comme des agents de l'État, lequel fixait leur répartition et leurs lieux d'intervention. Leur grande intimité avec les peuples autochtones fit de ces religieux les principaux collectionneurs et fournisseurs d'objets ethnographiques de la seconde moitié du XIX^e siècle (Cunha 1992 ; Amoroso 2006 ; Henrique 2018).
- 8 Le second volet nous transporte dans les années 1930, en particulier au moment où les élites régionales se réorganisent en raison de l'essor du marché des produits amazoniens, comme le caoutchouc et la noix du Brésil, provoqué par des tensions géopolitiques à l'échelle mondiale. Dans ce cadre, et surtout à partir de la fin de la décennie, un nouveau mouvement migratoire cible l'Amazonie. Il entraîne l'occupation de territoires traditionnels des peuples amérindiens (Emmi 1988 ; Andrade 2007). En même temps, le débat s'intensifie sur les façons de protéger et de documenter le « patrimoine culturel » du pays, que l'on identifie principalement aux bâtiments historiques, aux manifestations culturelles et aux collections muséologiques, y compris ethnographiques (Grupioni 1998 ; Chuva 2017). À cette époque, le dialogue des Mebêngôkre avec le musée Goeldi est fortement influencé par l'agenda politique qui se met en place à propos de leur territoire, doté d'un fort potentiel pour l'extractivisme. En même temps, il témoigne d'initiatives pour tenter de préserver et de contrôler la culture matérielle qui s'y déploie.
- 9 Le troisième volet s'intéresse à la période du retour à la démocratie au Brésil, sous l'influence de la Constitution de 1988 et dans le sillage des pressions du mouvement environnementaliste sur les structures de l'État. Les politiques publiques consacrées à l'Amazonie font émerger le modèle socio-environnemental qui insiste sur l'importance

des questions liées à la préservation des territoires, à la biodiversité et aux modes de vie des peuples autochtones et des populations traditionnelles. Ce modèle est associé à une recomposition discursive de l'identité de certaines populations. Il s'agit d'un processus aux multiples dimensions, rendu possible par l'intérêt grandissant à l'égard des formes « traditionnelles » d'utilisation ou de gestion des ressources naturelles, et basé sur l'idée que la clé d'un développement alternatif en Amazonie était virtuellement redevable des systèmes de connaissances et de pratiques locales. Une des contributions politiques majeures de la critique écologique réside, dans un premier temps, dans le fait d'avoir procuré une plus grande visibilité à des collectifs sociaux marginalisés par le modèle développementaliste en vigueur sous la dictature militaire, puis fortement valorisés à partir de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement (Eco-92) et des expériences du Programme pilote pour la protection des forêts tropicales (PPG-7) (Araújo & Léna 2010).

- 10 Les principaux acteurs de cet article, à chacun de ces trois moments, sont tenus par quelques-uns des chercheurs du musée Goeldi et par les Mebêngôkre. Sous ce terme, il faut entendre l'auto-dénomination générique d'une complexe société divisée en différents groupes, en partie autonomes et en partie unis par des traits culturels mutuellement reconnus. Au XIX^e siècle, on distinguait les Irã'ãmranh-re, les Goroti Kumrenhtx et les Porekry, qui vivaient entre les bassins formés par les rivières Tocantins-Araguaia et Tapajos. C'est d'eux que descendent les sous-groupes Gorotire, Kuben-Krân-Krên, Kokraimoro, Kararao, Mekrãgnoti, Metyktire et Xikrin, qui parlent tous une langue du tronc commun Macro-Jê. Ils occupent un territoire réparti sur dix « terres indiennes » officiellement reconnues par l'État brésilien, situé au sud du Pará et au nord du Mato Grosso, dans des zones de forêt amazonienne et de savane. Les territoires des Mebêngôkre renferment une population d'environ dix mille habitants, selon le recensement de 2010.³

Les dominicains et l'anéantissement culturel des Irã'ãmranh-re

- 11 Les relations du musée Goeldi avec le peuple Mebêngôkre ont commencé au début du XX^e siècle, obéissant à une double démarche de conversion et de contrôle colonialiste. En la personne de son directeur Emílio Goeldi (1859-1917), le musée avait rejoint le courant d'opinion qui soutenait les missionnaires dominicains présents sur la rivière Araguaia, à la limite entre les États du Pará et de Goiás. Le regroupement dans des villages et la catéchisation des peuples originels de la région présentaient un intérêt tout particulier pour le gouverneur du Pará qui souhaitait voir les terres occupées par les Indiens livrées sans entraves aux projets de colonisation, et sécuriser la navigation fluviale des colons (Henrique 2018).
- 12 La mission de Conceição, fondée en 1897 pour « pacifier » les Irã'ãmranh-re⁴, dépendait essentiellement des marchandises et des fonds octroyés par l'État du Pará et par des particuliers. Sous le mandat du gouverneur José Paes de Carvalho (1897-1901), une subvention annuelle fut accordée aux religieux. Cependant, sous le mandat d'Augusto Montenegro (1901-1909), elle fut suspendue au prétexte de la crise du commerce du caoutchouc qui s'annonçait. La mission connut des difficultés et son responsable, le frère Gil de Vilanova (1851-1905), décida de recourir au travail des autochtones pour

assurer la subsistance de la communauté, comme le relate Gallais, son biographe, lui-même missionnaire dominicain :

[Vilanova] fit en sorte que les sauvages fabriquent des objets d'usage courant chez eux : des armes, des arcs, des flèches, des lances, des massues ; des ornements, des bracelets avec des plumes, des objets de fantaisie, etc. Quand il se rendit dans le Pará, en 1902, il emporta un chargement de ces produits d'art sauvage. La municipalité lui acheta le tout pour 2 500 francs. (Gallais 1942, 231)

- 13 On fera une première correction au texte de Gallais : ce n'est pas l'intendance municipale de Belém mais bien le musée Goeldi, rattaché à l'exécutif de l'État, qui acheta les « produits d'art sauvage ». Il s'agissait en fait d'une grande collection ethnographique confectionnée par les Irããmranh-re. L'extrait de Gallais en documente l'origine : les efforts des dominicains pour assurer la survie de leur mission sur l'Araguaia. La décision prise par Vilanova pour pallier le manque d'argent ne fut pas le fruit du hasard. Elle était directement motivée par l'intérêt de collectionneurs et du musée d'histoire naturelle de Belém.
- 14 D'après Chaves, l'initiative de Vilanova s'inscrit dans la tendance des Européens, depuis la Renaissance, à s'appropriier des objets amérindiens (Chaves 2012). À la fin du XIX^e siècle, le Brésil, y compris la capitale du Pará, abritait un marché d'objets ethnographiques et de spécimens d'histoire naturelle qui alimentait les musées et les collectionneurs (Torrence & Clarke 2011 et 2013 ; Coelho 2021 ; Harrisson 2011 ; Amoroso 2006). En parallèle aux intérêts de ces derniers, associés à des questions de statut et d'érudition, une certaine logique salvatrice présidait aux projets coloniaux : alors qu'il mettait en œuvre l'expulsion des indigènes de leurs terres, l'État craignait leur disparition provoquée par l'avancée de la « civilisation ».
- 15 Selon Ribeiro et Velthem (1992, 104) les artefacts ethnographiques étaient appréciés, au XIX^e siècle, pour leur « capacité à témoigner des stades primitifs de la culture humaine, ainsi que d'un passé commun qui confirmait le triomphe et la supériorité européennes ». Cette vision s'est perpétuée au cours des premières décennies du XX^e siècle et Vilanova d'ailleurs la partageait. Le frère dominicain, dans un discours proféré en mars 1902 à l'occasion de la fondation de l'Association d'aide à la catéchèse, sous la bénédiction de l'archidiocèse de Belém, du gouvernement du Pará et de particuliers, brandit cet argument pour solliciter la générosité des habitants : « La charité, messieurs, vous offre aujourd'hui mes nobles Indiens. Prenez-les sous votre protection, couvrez-les de votre amour pour qu'ils ne viennent pas à périr⁵. » Goeldi était parmi les présents ce jour-là à l'archevêché où étaient exposés les objets que Vilanova avait rapportés de l'Araguaia.
- 16 La collection achetée par le musée Goeldi ne fut inventoriée qu'en 1921, à l'initiative de Curt Nimuendajú (1883-1945), alors chef de la section d'ethnographie. Il répertoria 649 objets, dont plus de la moitié étaient des armes⁶. Le rôle de Vilanova dans la composition de la collection, mais aussi le contexte historique, expliquent en partie la grande quantité d'artefacts guerriers, ainsi que l'absence d'autres catégories d'artisanat. D'abord, pendant le contact avec les Irããmranh-re, Vilanova a surtout eu des rapports avec des hommes. Les objets appartiennent donc plutôt à la sphère masculine de la société Mebêngôkre et sont ceux qui sont traditionnellement fabriqués et employés par les hommes. Le jeu de représentation entre Vilanova et la communauté indigène est une autre hypothèse pour expliquer la prépondérance des armes de guerre. Analysant les intérêts des collectionneurs, le missionnaire aurait voulu ainsi mettre en valeur l'idéal de l'Amérindien « sauvage » imprimant une aura d'exotisme à

sa marchandise ; d'un autre côté, on peut aussi légitimement supposer que les Irã'ãmranh-re aient voulu s'auto-représenter en accentuant l'image d'un peuple guerrier (Chaves 2012). En somme, il est possible que la composition de la collection soit le fruit des interactions entre Vilanova et les Indiens qui ont fabriqué les objets, mais aussi la synthèse des deux perspectives.

- 17 Il ne faut pas négliger non plus les idéologies qui sous-tendent la collecte et l'échange culturel et qui régissent la formation d'une collection comme celle de Vilanova. Comme le signale Velthem (2012, 51) si elles représentent la réalité sociale, géographique et culturelle d'un certain domaine de travail, les collections des missionnaires n'en sont pas moins des « miroirs qui reflètent la quête désespérée d'une transformation, voire d'un anéantissement de la culture des peuples autochtones au sein desquels interviennent les religieux ». Les Indiens qui ont fabriqué ces objets ne vivaient pas dans un cadre traditionnel, loin s'en faut ; ils avaient été déplacés de leur village et subissaient l'oppression du catéchisme, vivant dans une société colonialiste qui avait justement pour ambition de transformer ou d'éliminer leur culture et leurs modes de vie. Ainsi, peut-on parfaitement imaginer le rôle de Vilanova sélectionnant certains objets à son goût ou en censurant et en excluant d'autres qui représentaient des croyances et des rituels chers à la communauté, mais qui divergeaient des postulats de la religion catholique (Coelho 2021).
- 18 Bien que la collection ait été officiellement achetée au début de l'année 1902, Goeldi en avait annoncé l'acquisition dans le rapport institutionnel de 1901, ce qui révèle des négociations préalables, invisibles dans les sources historiques :
- [...] le gouvernement de l'État a décidé d'acheter à l'intention du Musée et pour un montant de 2 500\$000 réis (deux contos et cinq cent mille réis), l'importante collection d'artefacts des Indiens Cayapos de la rivière Araguaya, réunie et apportée par le Rév. frère Gil de Villanova pour l'Association de catéchèse et de civilisation des Indiens, riche en objets de guerre (arcs, flèches, lances, massues, etc.) et travaux de plumes. (Goeldi 1904, 18)
- 19 D'après Goeldi, c'était le gouverneur Augusto Montenegro qui, dès 1901, avait décidé d'acquérir la collection alors qu'il venait, lui-même, de suspendre le soutien financier à l'œuvre missionnaire sur l'Araguaia. Toujours selon le directeur du musée, on avait déboursé deux contos et cinq cent mille réis, et non les deux mille cinq cents francs annoncés par Gallais⁷. Dans ce texte, Goeldi anticipe aussi la composition de la collection, même sans la connaître, car elle ne sera montrée à Belém qu'en mars 1902. C'est là un indice fort : Vilanova avait entamé des négociations avec Goeldi ou un autre représentant de l'État, avant même de présenter publiquement les objets et de lancer sa campagne de financement de la mission.
- 20 À la même période, probablement à l'occasion de l'annonce de la fondation de l'Association d'aide à la catéchèse, plusieurs indiens Mebêngôkre se rendirent au musée Goeldi. De leur passage, inédit dans l'histoire de l'institution, rien ou presque n'a été enregistré dans les sources historiques, à l'exception d'une série de photographies conservées dans le fichier Guilherme de La Penha. Au moins neuf négatifs en verre documentent leur présence, dont six portraits individuels ou en duo, sur fond neutre, et trois photos de groupe. Il semble que l'une d'elles montre le groupe complet, composé de neuf hommes, six debout, deux assis et un accroupi, pieds et torses nus, leurs chemises éparpillées alentour (fig. n° 1). À droite, les deux debout et les deux assis arborent la coupe de cheveux caractéristique des Irã'ãmranh-re. S'agit-il des hommes

qui ont confectionné les objets vendus par Vilanova ? Les objets ont-ils été apportés au musée à cette occasion ?

Figure n° 1 – Indiens en visite au musée Goeldi.



Source : Photographe et date non identifiés (ca. 1900), musée du Pará Emilio Goeldi, fichier Guilherme de La Penha, Collection photographique, négatif MPEG00503.

- 21 Même si l'on ne peut pas répondre aujourd'hui à ces questions, il reste probable que la visite de ces hommes ait un lien direct avec la collection. Peu de temps après la réunion organisée par l'Association d'aide à la catéchèse, les objets entrèrent dans l'exposition permanente du musée. On les voit sur deux photographies conservées aux Archives d'État du canton de Bâle-Ville, en Suisse, où est déposée une partie du fichier personnel de Jacques Huber (1867-1914), chef de la Section de botanique en 1902.
- 22 Sur la figure n° 2, qui montre la salle de la collection archéologique, on aperçoit, derrière la grande vitrine qui contient les poteries de l'île de Marajó, un faisceau de flèches fixées au mur. Au-dessus, près de la moulure, un panneau indique : « Flèches des Indiens Cayapos – Araguaya ». Près de neuf massues, accrochées au mur, sont visibles au-dessous des flèches. La figure n° 3 est une photographie de la même salle, mais vue depuis l'embrasure de la porte de la suivante, où était exposée la collection ethnographique. On peut voir sous le faisceau de flèches, les massues à gauche et, sur les montants de la porte, six harpons, trois de chaque côté. Il se peut que d'autres objets des Irã'ãmranh-re soient exposés, mais on ne les reconnaît pas sur ces deux clichés.

Figure n° 2 – Salle d'exposition de la collection archéologique du musée Goeldi.



Source : Photographie et date non identifiés (ca. 1902), Archives d'État du canton de Bâle-Ville, PA 694c, La 4-3 2. Bâle, Suisse.

Figure n° 3 – Salle d'exposition de la collection ethnographique du musée Goeldi.



Source : Photographie et date non identifiés (ca. 1902), Archives d'État du canton de Bâle-Ville, PA 694c, La 4-3 2. Bâle, Suisse.

- 23 L'achat de cette collection, qui demeure encore aujourd'hui l'une des plus grandes et des plus importantes du musée Goeldi et la visite des Indiens, au début du XX^e siècle, inaugurent la longue relation des Mebêngôkre avec le musée. Elle est, en ce début, marqué par l'asymétrie entre les Amérindiens, subissant alors un processus accéléré d'expropriation et de catéchisation parrainé par l'État qui les conduira à l'extinction quelques décennies plus tard⁸, et le musée, institution culturelle la plus importante du Pará de l'époque, qui disposait de financements réguliers lui permettant de financer des voyageurs, d'appuyer et de réaliser des collectes ethnographiques et des fouilles archéologiques, d'acquérir des collections et de monter des expositions (Sanjad 2010 ; Melo 2017 ; Coelho 2021). Ces dynamiques – l'expropriation des peuples amérindiens et l'expansion des collections du musée Goeldi – ont évolué en parallèle mais n'ont pas forcément convergé ou n'ont pas entretenu de liens de cause à effet : l'expropriation n'est ni la raison ni le fruit de l'essor du musée. Goeldi n'a jamais pris une part active ou directe à des projets coloniaux visant la soumission ou l'extermination de peuples originels, au contraire du directeur du Musée Paulista, Hermann von Ihering (1850-1930), à la même époque (Souza 2021)⁹. Autant Goeldi que les autres employés du musée ont exprimé de l'empathie à l'égard des Amérindiens, comme l'ont montré d'autres études, et ont apprécié leurs connaissances sur la biodiversité que Goeldi lui-même mentionne souvent et dont il fait l'éloge dans ses articles scientifiques (Sanjad 2009 et 2019 ; Sanjad & Silva 2009).
- 24 Ces dynamiques ont toutefois une origine commune : les forces politiques à la tête de l'État du Pará sous la Première République, liées aux grands propriétaires terriens, mais aussi au contrôle du commerce et de la navigation fluviale, et donc, à ceux qui

financent l'expansion extractiviste marchande et l'expropriation des peuples amérindiens (Hemming 2009 ; Sena 2021). Au même moment, cette même élite appuyait, avec des fonds publics et privés, les activités du musée Goeldi, ce qui aujourd'hui semble un paradoxe. En fait, le soutien de ces riches propriétaires terriens était considéré comme une condition *sine qua non* à l'existence du musée et l'expropriation des peuples originels était perçue comme un processus inexorable, bien que regrettable, provoqué par l'expansion de la « civilisation » vers l'intérieur de l'Amazonie (Sanjad 2019).

- 25 C'est dans cet entre-deux, au cœur des conflits entre élite agraire et peuples amérindiens, que l'on peut comprendre autant la position de Vilanova que celle de Goeldi. Les missionnaires et les scientifiques jouaient à l'époque le rôle d'intermédiaire des demandes des deux parties, et ils se voyaient autant comme des agents de l'État que comme des gens qui pouvaient garantir la survie des peuples originels et/ou la préservation de leur culture au moyen de la documentation ethnolinguistique et de la collecte d'objets. En ce sens, les relations entre le musée Goeldi et les Mebêngôkre, à l'aube du XX^e siècle, ont été entretenues par les deux personnages, Vilanova et Goeldi, dans le cadre de l'expansion de la frontière extractiviste marchande.

Les années 1930 et les conflits avec les Gorotire

- 26 Le second rapprochement entre le musée Goeldi et le peuple Mebêngôkre se produisit dans les années 1930. Le directeur du musée était alors l'avocat Carlos Estevão de Oliveira (1880-1946), originaire du Pernambouc, nommé en 1930 après le coup d'État dirigé, dans le Pará, par le major Joaquim de Magalhães Cardoso Barata (1888-1959) (Cunha 1989 ; Figueiredo 2001). Oliveira comptait parmi ses principaux interlocuteurs un ancien collaborateur du musée, l'ethnologue Curt Nimuendajú (1883-1945), qu'il avait fait revenir dans l'orbite de l'institution. Tous deux ont mené un intense dialogue sur les peuples de l'Amazonie et du Nord-Est, à partir d'un intérêt commun pour l'ethnologie, la culture matérielle, mais aussi pour la survie des Indiens face à la progression de la frontière agricole au Brésil (Hartmann 2000).
- 27 Les Gorotire, pour leur part, traversaient un des moments les plus délicats de leur histoire, avec une série de scissions internes et une exacerbation de l'hostilité vis-à-vis des colons, des missionnaires, et d'autres groupes Mebêngôkre, mais aussi de peuples ne parlant pas les langues du tronc Macro-Jê, comme les Kuruaya et les Asurini¹⁰. Au début de l'année 1937, un important groupe d'Indiens qui se déplaçait à l'est et à l'ouest de la rivière Xingu, comptant environ 800 personnes, s'installa face à Nova Olinda, sur les berges du Fresco, à une soixantaine de kilomètres à vol d'oiseau de São Félix do Xingu. Les Goroti Kumrenhtx (ou Gorotire) appartenaient à l'un des groupes constituant le peuple Mebêngôkre, identifié par Nimuendajú sous le nom de Kapaíre¹¹. En peu de temps, un quart de la communauté fut décimé par la grippe et les autres entrèrent en conflit avec les habitants du village qui vivaient principalement de la cueillette de noix du Brésil. Le dialogue avec les Indiens fut assuré par quelques-uns de ces cueilleurs, notamment un homme appelé Pedro Silva. Il était le seul à n'avoir pas abandonné sa maison et fui à São Félix après que les Gorotire aient consommé les ressources du village, comme les fruits et légumes des potagers et les denrées stockées. Puis les Indiens partirent vers le nord où de sanglantes batailles les opposèrent aux cueilleurs du Rio Branco, un affluent du Fresco, au début de 1938. D'après Nimuendajú,

un petit groupe d'Indiens resta avec Pedro Silva qui se rendit à Belém la même année en compagnie de cinq d'entre eux, des jeunes hommes qu'il [Pedro Silva] avait « éduqués pour la cohabitation avec des civilisés¹² ».

- 28 Pedro Silva se présenta à Belém en « pacificateur » des Gorotire et finit par se faire nommer « chargé de mission spéciale » au Service de protection des Indiens (SPI) pour la région du Xingu. Divers éléments montrent qu'il s'adressa également à Carlos Estevão de Oliveira pour lui demander son soutien pour la sauvegarde des populations autochtones, ce qui déboucha sur l'envoi d'une lettre à Getúlio Vargas, avec qui le directeur du musée Goeldi discutait sans intermédiaires (Cunha 1989). Avec ce courrier, Carlos Estevão envoya au président de la République un rapport ainsi qu'un mémoire rédigé par Pedro Silva « en faveur de sylvicoles de cette région [Xingu] », dont on n'a malheureusement pas retrouvé la copie. Carlos Estevão y remerciait Vargas « au nom des Indiens regroupés à Nova Olinda » mais aussi au nom du « dévoué serviteur auteur du document¹³ ». La démarche aboutit à la signature du décret n° 3 160, du 19 décembre 1938, par lequel l'*interventor*¹⁴ José Carneiro da Gama Malcher, afin d'éviter des conflits avec les colons déjà installés dans la région, cédait aux Gorotire des terres au bord du rio Fresco, un peu au-dessus de Nova Olinda, où ils pourraient installer leurs cultures, extraire du caoutchouc et cueillir les noix du Brésil à des fins commerciales (Arnaud 1987).
- 29 Les Mebêngôkre se rendirent une nouvelle fois au musée Goeldi. Cinq d'entre eux accompagnèrent Pedro Silva à Belém et furent logés au musée. Il est possible qu'ils aient servi de témoins pour l'obtention de crédits de la 2^e Inspection régionale du SPI et de terres cédées par l'État du Pará. Nous n'avons pas trouvé de photos de ces hommes comme pour la première visite, ni d'articles de journaux sur leur présence dans la capitale de l'État. Toutefois, sur la « Liste du matériel ethnographique du musée du Pará Emilio Goeldi », que l'on peut considérer comme le second inventaire complet de la collection ethnographique et qui fut réalisé par Nimuendajú en 1939 et 1940 (mise à jour jusqu'en 1945), figurent deux collections Gorotire. La première se compose de 296 objets et elle est ainsi présentée : « Indiens Gorotire. R. Fresco. Pièces confectionnées au musée du Pará Emilio Goeldi, lorsque les Gorótire [*sic*] y étaient hébergés en décembre 1938. » À la fin de la liste, Nimuendajú ajoute une remarque : « Le matériel utilisé pour la construction de ces pièces n'est pas le même que celui utilisé dans les villages ; elles ont été réalisées à la demande du Dr. Carlos Estevão, lorsque les Indiens étaient hébergés dans cet établissement¹⁵. »
- 30 On n'a pu découvrir quand les cinq Gorotire sont arrivés ni combien de temps ils sont restés au musée Goeldi, mais les annotations de Nimuendajú suffisent pour dater les artefacts et faire le lien entre leur confection et le voyage de Pedro Silva à Belém. De la même manière il nous a été impossible de découvrir si Carlos Estevão avait acheté la collection ou s'il l'avait négociée en échange de l'hébergement et de son appui auprès du gouvernement fédéral. La deuxième possibilité nous semble la plus plausible dans la mesure où nous n'avons pas trouvé de justificatifs d'achat, comme c'est généralement le cas, tels que des reçus ou des demandes d'avance. L'important est qu'il s'agit sans doute de la première collection Gorotire d'une taille raisonnable réunie dans un musée. Certes, les conditions dans lesquelles les artefacts avaient été produits étaient peu habituelles : ceux qui les avaient confectionnés avaient été déplacés de leur lieu d'origine et vivaient dans une situation d'adversité mais ils étaient engagés dans la protection de leur territoire et de leurs propres vies ; ils avaient été commandés par un

scientifique qui avait sans doute interféré sur le choix des objets et sur la manière de les fabriquer. Ces derniers avaient été réalisés dans un musée avec des matériaux non présents sur le lieu de vie des Indiens, peut-être choisis et recueillis dans le parc zoobotanique du musée. Parmi les objets résultant de ces conditions exceptionnelles, un bon exemple est le diadème (fig. n° 4) en plumes d'Ibis rouge (*Eudocimus ruber* L.), une espèce d'oiseau qui vit sur le littoral atlantique et caribéen, donc loin des forêts du Brésil central traditionnellement habitées par les Mebêngôkre, et dont plusieurs spécimens avaient été maintenus en captivité au musée Goeldi depuis la fin du XIX^e siècle (Sanjad *et al.* 2012).

Figure n° 4 – Diadème en plumes d'Ibis rouge, MPEG 2041. Collection Gorotire, 1938 (Carlos Estevão de Oliveira).



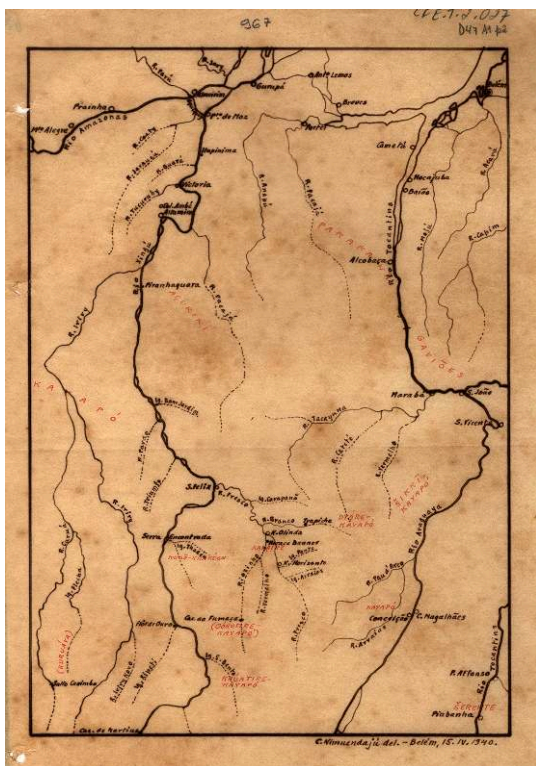
Source : Fabio Jacob (2021). Musée du Pará Emilio Goeldi, Réserve Technique Curt Nimuendajú.

- 31 On peut analyser cette rare collection sous divers angles, à partir de questions posées par l'anthropologie, l'histoire, la muséologie, voire l'esthétique. Tel n'est cependant pas notre objectif et nous nous en tiendrons à souligner le potentiel créatif de l'interaction des Gorotire avec les responsables du musée Goeldi ainsi qu'avec ceux du parc zoobotanique qui méritent certainement une étude plus approfondie. À partir de cette interaction, ils confectionnèrent 200 flèches et d'autres armes, des ornements, des objets tressés, des instruments musicaux, des masques et des jouets.
- 32 Nimuendajú ne se trouvait pas à Belém quand les Gorotire s'y sont rendus. Il accomplissait un long périple dans les États de Bahia, du Minas Gerais et de l'Espírito Santo, à la recherche de peuples indiens de la famille linguistique Jê, un sujet auquel il s'intéressait depuis longtemps (Baldus 1945 ; Pereira 1946 ; Melatti 1985 ; Grupioni 1998). Il a dû regretter de ne pas rencontrer les cinq Gorotire et de n'avoir pu les observer pendant qu'ils fabriquaient ces objets. Pourtant, la décision de l'un des sous-groupes Gorotire de se rapprocher des colons en 1937, le voyage de Pedro Silva à Belém et la collection commandée par Carlos Estevão semblent avoir ouvert une grande fenêtre d'opportunités pour Nimuendajú, car dès le retour de son long périple dans le

Nordeste et le Sud-Est, il en organisa un autre, cette fois en direction du Xingu. Dans une lettre à Heloisa Alberto Torres, directrice du Musée National, il annonçait ce nouveau voyage comme une avancée fondamentale pour sa recherche sur les Jê¹⁶.

- 33 Après avoir obtenu un financement de Robert Lowie (1883-1957), anthropologue à l'Université de Californie (Berkeley) qui le soutenait depuis 1935, et avoir satisfait aux exigences bureaucratiques imposées par le Conseil de contrôle des expéditions artistiques et scientifiques (CFEAC), Nimuendajú quitta Belém le 1^{er} novembre 1939 dans l'intention de réunir des informations sur les Gorotire et des objets de leur fabrication¹⁷. Il chercha les Amérindiens depuis l'embouchure du Xingu jusqu'à l'île de Serra Encontrada, sur le cours moyen de la rivière, dont Nimuendajú affirme qu'il s'agissait du dernier réduit habité par des « civilisés » (les habitants et les groupes indiens ici mentionnés apparaissent sur carte de la fig. n° 5). C'est là qu'il rencontra brièvement un sous-groupe Gorotire identifié comme Kubẽ-krākégn (Kuben-Kran-Krên) mais sans possibilité d'échanges. Puis il navigua sur le rio Fresco, en quête d'informations sur un autre groupe qui y était installé, les Dyare (Djo-re), sans succès. Sur le chemin du retour, il retrouva à l'embouchure du rio Branco le missionnaire évangélique Horace Banner accompagné de Pedro Silva. Nimuendajú signale que, de tout le groupe Gorotire-Kapaire, seuls cinq Indiens étaient restés à Nova Olinda, ceux-là mêmes que Pedro Silva avait emmenés à Belém en 1938¹⁸.

Figure n° 5 – Carte du bas et du moyen rio Xingu, avec identification des sites et des groupes amérindiens visités par Curt Nimuendajú en 1939 et 1940. Belém, 15 avril 1940. Le document fait partie du rapport « Viagem de reconhecimento... », *op. cit.*



- 34 Nimuendajú poursuivait son voyage jusqu'à la mission fondée par Banner, sur le même rio Fresco, un peu au nord de Nova Olinda, où les Gorotire-Kapaire avaient décidé de s'installer. Il y trouva environ 400 indigènes au début de 1940, soit la moitié du nombre recensé en 1937. Ils étaient toujours commandés par le chef Kúat. D'après Nimuendajú,

l'ambiance dans la mission était pacifique et le dévouement de Banner à l'égard des Indiens remarquable, surtout au niveau des soins. Toutefois, opposé à l'évangélisation des autochtones, Nimuendajú ne tait pas ses critiques :

[Banner] considérait [les Gorotire] comme des êtres humains et non comme des « animaux », mais les manifestations de la culture indienne lui semblaient, dans le meilleur des cas, absurdes ; des caprices ne méritant pas qu'on s'y arrête, ni qu'on les prenne au sérieux ; il fallait les balayer au plus vite pour les jeter dans les poubelles du passé ténébreux de ces futurs chrétiens. (Curt Nimuendajú, « Viagem de reconhecimento... », *op. cit.*, p. 12-13)

- 35 Toujours selon Nimuendajú, Banner réprimait durement les Indiens. Il ne leur permettait pas de vivre selon leurs coutumes ni même d'en discuter. L'organisation du village, l'architecture des résidences, la répartition des ménages, rien ne rappelait une société amérindienne. Il n'y avait pas une place réservée à la danse : elle ne fut aménagée qu'après l'arrivée de Nimuendajú, peut-être parce qu'il s'en plaint à Banner. Les rapports entre les deux hommes ne semblent pas avoir été très amicaux car, après 23 jours dans la mission, Banner demanda à Nimuendajú de se retirer et ce dernier rentra à Belém, comme il le relate dans une lettre à Carlos Estevão¹⁹.
- 36 Dans la même missive, Nimuendajú considère que son voyage au Xingu fut un complet « échec ». Pour lui, « la situation [des Gorotire] n'a permis nulle part une étude prolongée », ce que l'on constate dans le rapport où il décrit sa recherche des Indiens à plusieurs endroits. Quand il les trouve, ceux-ci sont déjà soumis à l'intense répression et à la censure de missionnaires évangéliques. Cela semble expliquer, à ses yeux, pourquoi il réunit une collection « défaillante ». Il écrit :
- Au long des trois années de cohabitation avec les civilisés, ils [les Gorotire] leur ont donné et vendu pratiquement tout ce qu'ils avaient, et peu de choses ont été remplacées, même avec du matériel impropre d'origine civilisée. Les négociants du Xingu ont emporté des milliers de pièces ethnographiques à Altamira et à Belém où elles ont été vendues et données²⁰.
- 37 Subissant l'expropriation de leur culture matérielle, élément important du processus d'anéantissement conduit par les religieux, les colons et les commerçants, les Indiens se trouvaient aussi dans l'impossibilité de remplacer leurs objets parce que les ressources disponibles à la mission de Banner étaient différentes de celles qu'ils connaissaient. Nimuendajú cite comme exemple l'absence de palmiers-bâches (*Mauritia flexuosa*) dans la forêt locale, un arbre important pour la construction de résidences et pour la confection d'objets domestiques et rituels. Toutefois, Nimuendajú parvint tout de même à réunir 323 objets, qu'il répartit entre le Musée National (158), vendus pour 4 500\$000 (quatre contos et cinq cent mille réis), le Musée Goeldi (125), vendus pour 3 500\$000 (trois contos et cinq cent mille réis) et Carlos Estevão lui-même (40), pour un montant non déclaré²¹.
- 38 Tous les artefacts ont été acquis à la mission de Banner, mais tous n'ont pas été confectionnés par les Gorotire-Kapaire. En fait, la plus grande partie semble provenir d'un autre sous-groupe Gorotire, originaire des terres proches de Conceição do Araguaia et que Nimuendajú n'identifie pas par son nom (il cite seulement celui de leur chef, Adyuremi). Ce sous-groupe, qui comptait 150 personnes, s'était rendu à la mission de Banner en janvier 1940, pendant que Nimuendajú y séjournait. Il avait été récemment victime d'un massacre et avait donc perdu tous ses instruments « civilisés ». Nimuendajú préféra échanger avec eux « quelques objets ethnographiques pour leur permettre d'acquérir à nouveau quelques outils²² ». Cela aurait déplu aux

Kapaire et avait peut-être pesé sur la décision de Banner de demander à Nimuendajú de quitter la mission.

- 39 Les trois sous-collections Gorotire²³ doivent donc inclure des objets du groupe Kapaire et de l'autre groupe dirigé par Adyuremi. Nimuendajú remit au musée Goeldi la partie lui revenant le 1^{er} avril 1940²⁴. Elle comprenait des armes, des objets rituels et d'usage quotidien, des ornements, des jouets, etc.²⁵. Ce second ensemble d'artefacts Gorotire conservé au musée Goeldi (fig. n° 6), plus diversifié que le premier et acquis sur le lieu de vie des Indiens, peut être analysé par comparaison au premier. Les deux ensembles ont été confectionnés par des personnes immergées dans une société en profonde et rapide transformation du fait des mêmes phénomènes de violence et d'expropriation. Ces objets portent donc les marques indélébiles du projet colonial qui alliait colons et missionnaires catholiques et protestants sur les rivières Araguaia et Xingu et qui avait entraîné la disparition des Irããmranh-re et de plusieurs groupes Goroti Kumrenhtx.

Figure n° 6 – Diadème en plumes de cassique huppé, de perroquet et d'ara sur cordelette en coton, MPEG 2227. Collection Gorotire, 1940 (Curt Nimuendajú).



Source : Fabio Jacob (1940). Musée du Pará Emilio Goeldi, Réserve Technique Curt Nimuendajú.

- 40 Ensemble, les deux collections Gorotire témoignent d'une part d'un moment extrêmement délicat de l'histoire des Mebêngôkre, comme cela a déjà été mentionné, mais aussi, d'autre part, de l'histoire de la relation des Mebêngôkre avec le musée Goeldi. Grâce à celles-ci, ce peuple s'est fait, à partir des années 1930, un allié important pour la préservation de son territoire et de sa culture. Autant l'intervention de Carlos Estevão en faveur des Gorotire que les critiques de Nimuendajú à l'égard des missionnaires et des colons ont constitué des contrepois significatifs à la campagne menée contre ces Amérindiens au sein de l'administration et dans la presse locale (Arnaud 1987). Il suffit de rappeler que Nimuendajú, mécontent de son séjour sur le rio Fresco, est reparti immédiatement après, sur ses propres deniers, sur le rio Araguaia

dans l'espoir de rencontrer les Irã'ãmranh-re et de mieux connaître, grâce à eux, la culture des Mebêngôkre²⁶. Il en reviendra profondément dépité, comme il l'écrit à Francisco de Assis Iglesias, président du CFEAC²⁷, et à Heloisa Alberto Torres :

Le résultat de mon voyage est infiniment triste : les Kayapó du Rio Pau d'Arco et Arraias [Irã'ãmranh-re], qui étaient 1 500 il y a 40 ans, d'après le frère Gil de Villanova, sont aujourd'hui réduits à 2 hommes et 4 femmes. Ils ne se sont pas enfuis en compagnie de leurs belliqueux parents, les Kayapó Gorotire, comme le croient les civilisés, mais ont fini par mourir misérablement et, pour le réconfort de leurs missionnaires, « ils sont au ciel ». Magnifique résultat de la catéchèse des dominicains²⁸ !

- 41 Pour sa part, Carlos Estevão affirmait que les peuples amérindiens devaient être tenus éloignés de toute catéchisation, car « leurs croyances religieuses sont si fortement liées à leur organisation sociale et celle-ci à leur économie, que fragiliser l'une revient à déséquilibrer les autres ». Il serait donc impossible de rendre la catéchisation compatible avec la « protection culturelle » des Indiens, comme certains le défendaient à l'époque, car cela entraînerait fatalement la disparition de la mission par le simple fait que les Amérindiens disparaîtraient. Pour Carlos Estevão, c'est ce que démontrent quatre siècles d'expérience. Ainsi, les organisations d'assistance et les pouvoirs publics devraient-ils d'abord investir dans une « étude complète » de chaque peuple tant que leur culture est encore en « équilibre »²⁹.
- 42 La position de Carlos Estevão et de Nimuendajú montre qu'à cette époque le musée Goeldi n'était pas un simple relais de la politique indigéniste de l'État brésilien. Bien au contraire, ces chercheurs dénonçaient dans leurs études et dans leurs rapports d'activité, mais aussi par leur action politique, la fragile situation des Mebêngôkre. Le même type de posture peut être reconnu, quelques années plus tard, en 1951, quand les chercheurs du musée, désormais sous la houlette d'Arthur Napoleão Figueiredo (1923-1989), se trouvèrent au cœur de conflits au cours desquels ces Indiens se firent massacrer. Cette fois, ce fut dans le cadre d'un groupe de travail présidé par Darcy Ribeiro (1922-1997) pour organiser un plan d'action gouvernemental. La commission, montée sous l'égide de l'État du Pará et du SPI, allait marquer le début du long et difficile processus d'identification, de démarcation et d'homologation du territoire Mebêngôkre avec la reconnaissance d'une première « terre indigène kayapó » (TIK) en 1991, dans un nouveau contexte de sérieux conflits et de tensions dans la région du Xingu³⁰.

Les Mebêngôkre, l'ethnobiologie et les aménagements hydroélectriques des années 1980

- 43 Le peuple Mebêngôkre avec ses connaissances sur la forêt a contribué de manière significative au développement de l'ethnobiologie et de l'ethnoécologie dans les années 1980. Cela est étroitement lié à la trajectoire de l'anthropologue nord-américain Darrell Addison Posey (1947-2001) qui a par ailleurs renouvelé de façon pérenne la relation du musée Goeldi avec ce peuple amérindien.
- 44 Posey était arrivé au Brésil en 1977 pour y rédiger sa thèse de doctorat dans le village Gorotire, sur l'actuelle Terre indienne Kayapó (TIK). À l'époque, il était rattaché à la Coordination de sciences humaines du musée Goeldi, en tant que chercheur visitant. À partir de 1982, il a créé et coordonné un projet de recherche à caractère

multidisciplinaire, baptisé « Projet de recherche ethnobiologique avec les indiens Kayapó ». Plus connu comme Projet Kayapó, celui-ci avait pour objectif principal d'étudier les étroites relations entre le peuple Mebêngôkre et les environnements (forêts et savanes) qu'il habite et entretient. Il s'agissait de mettre en lumière la façon dont les savoirs amérindiens avaient contribué à la conservation de ces milieux (López-Garcés & Robert 2012 ; Gély 2012).

- 45 Dans la phase initiale, les études devaient être menées selon les méthodes de l'anthropologie qui privilégiaient à l'époque le présent ethnographique en s'efforçant d'identifier des modèles atemporels, tout en étudiant les connaissances que les Mebêngôkre avaient des espèces biologiques. D'après Posey, les résultats devaient inclure les « inventaires généraux des plantes et des animaux utilisés par les indigènes, soit environ près de 6 000 espèces zoologiques (insectes, mammifères, poissons, reptiles et oiseaux) et plus de 750 types de plantes utiles, comestibles et médicinales, ainsi que des données ethnographiques complémentaires³¹ ».
- 46 En 1986, Darell Posey, rebaptisé Yairõnti par les Mebêngôkre, fut engagé par le musée Goeldi en tant que chercheur titulaire. L'année suivante il mit en place avec quelques collègues un programme d'ethnobiologie qui devint le pôle d'ethnobiologie du musée. Il souhaitait monter un cursus de formation de chercheurs incluant des cours sur le terrain et les aspects théoriques et méthodologiques de ce nouveau domaine de connaissances qui se consolidait alors aux frontières de plusieurs disciplines. Selon les propres termes de Posey, ce pôle devait être « le premier du genre en Amérique du Sud et un des centres mondiaux de l'ethnobiologie³². » Pour lui, il s'agissait de « créer une nouvelle dynamique entre sciences sociales et biologiques au sein du musée Goeldi et dans le pays, [...] pour ouvrir de nouvelles voies vers une science universelle basée sur l'égalité et le respect mutuel à l'égard des peuples amérindiens, de leurs cultures et de leurs savoirs³³. »
- 47 C'est dans cet esprit que Posey et son équipe coordonnèrent en 1988 le premier Congrès international d'ethnobiologie qui réunit 600 scientifiques et 16 peuples amérindiens de 35 pays pour discuter de l'importance des savoirs traditionnels dans la construction « de scénarios écologiquement durables et socialement équitables pour la planète », et pour alerter sur « les menaces mondiales pesant sur les peuples traditionnels et sur leurs cultures » (Posey 1990, 5). Ce congrès fut à l'origine de la Charte de Belém, document qui définit le code de déontologie des ethnobiologistes et exige, notamment, la consultation des peuples amérindiens et des communautés traditionnelles en préalable à toute activité affectant leurs sociétés, leurs ressources et leurs écosystèmes. Le texte attire également l'attention sur la nécessité de mettre en place des mécanismes de compensation des peuples natifs pour l'utilisation de leurs connaissances et de leurs ressources biologiques, et plaide en faveur de la restitution des résultats des recherches dans les langues natives³⁴. La Charte de Belém est considérée comme le premier document international à parler de droits de propriété intellectuelle des peuples autochtones et comme le texte fondateur de la Société internationale d'ethnobiologie (ISE), créée pendant le congrès et dont Posey devient le premier président³⁵.
- 48 Parallèlement au travail d'organisation du congrès, Posey rédigea un nouveau projet de recherche pour le pôle d'ethnobiologie du musée Goeldi, qu'il appela « Recherche ethnobiologique sur la gestion durable des ressources naturelles basée sur les savoirs des Amérindiens Kayapó, Réserve indienne Gorotire ». Le projet faisait suite à ses travaux du début des années 1980, mais avec une équipe élargie, multidisciplinaire et

internationale³⁶. Le but était « d'étudier les changements provoqués par la présence des amérindiens et/ou par leurs pratiques d'usage et de gestion » et, à plus long terme, « utiliser les savoirs amérindiens sur les plantes et les animaux au sein de projets de gestion durable des ressources en terre amérindienne et sur les zones adjacentes dégradées par le déboisement, l'activité minière et/ou l'élevage ». Le Projet Kayapó, tel qu'il est connu au sein du pôle d'ethnobiologie, était basé sur l'interaction de chercheurs de divers domaines des sciences naturelles et humaines et il se voulait « guidé par l'ambition humaniste d'améliorer les perspectives de gestion durable des ressources de la planète »³⁷.

- 49 Posey et ses collaborateurs affirmaient déjà que divers écosystèmes amazoniens, considérés alors comme naturels, résultaient en fait de la présence historique des peuples autochtones qui, par leurs pratiques socioculturelles, les avaient modifiés au fil du temps. Les preuves confirmant cette hypothèse étaient l'agriculture seminomade, l'utilisation sur le long terme d'espaces cultivés et la construction d'*apêtês*, des îlots de végétation créés en pleine savane et servant à la fois de réserves de ressources et de mécanismes de défense (Posey 2002a, 2002b, 2002c). Toujours selon Posey et ses collaborateurs, les Mebêngôkre utilisent leur milieu en plantant et cueillant des produits, en cultivant et en utilisant les successions végétales, donnant ainsi naissance à des forêts secondaires capables d'attirer du gibier sur les anciens abattis. La dispersion des abattis, alliée à la production de forêts secondaires et de réserves de chasse, diminuerait la prolifération des insectes, nuisibles et maladies qui attaquent les cultures, et formerait des corridors naturels servant de refuges écologiques aux espèces végétales et animales³⁸.
- 50 Les études ethnobiologiques et ethnoécologiques avec les Mebêngôkre ont révélé l'importance des connaissances amérindiennes pour des pratiques de gestion compatibles avec développement durable en Amazonie. En ce sens, le Projet Kayapó a contribué à consolider une perspective conceptuelle mettant l'accent sur les liens étroits entre diversité biologique et diversité socioculturelle, à l'origine de nouvelles lignes de recherche à caractère interdisciplinaire et interculturel. Cette conception impose de prendre en compte autant les relations entre humains et non-humains (plantes, animaux...) symboliquement représentées dans les rituels et les cérémonies marquant les différents moments du cycle annuel, que les récits historiques et à caractère mythique.
- 51 Au niveau politique, Posey a eu une notable influence. En tant que chercheur du musée Goeldi, il a coordonné, en 1987, l'étude d'impact environnemental et social d'un grand projet d'usine hydroélectrique sur le rio Xingu, appelée Kararaô. En langue Mebêngôkre, ce mot signifie « cri de guerre », un affront pour les peuples amérindiens de la région : Kararaô aurait été la plus grande centrale hydroélectrique de l'Amazonie et menaçait divers peuples originels installés sur les berges, provoquant de fortes tensions et des mouvements d'opposition aux politiques développementistes du gouvernement fédéral (López-Garcés & Robert 2012 ; Gély 2012).
- 52 Peu avant la tenue du Congrès d'ethnobiologie, Posey et plusieurs chefs Mebêngôkre ont donné une conférence à l'Université de Floride puis se sont rendus à Washington D. C., pour une réunion avec des représentants de la Banque mondiale qui finançait le projet de barrage. Ils ont dénoncé les politiques et les techniciens responsables qui agissaient sans consulter les populations touchées par cet aménagement, et ont demandé que le prêt soit suspendu, ce qui, de fait, est arrivé par la suite. En

conséquence de cette action, Posey et les chefs indiens Paulinho Payakan et Kube-i Kayapó ont répondu à un procès en justice intenté par les parties prenantes du projet qui les accusaient de « dénigrer l'image du Brésil à l'étranger³⁹ ». Le parquet a requis l'application de la loi dite sur l'étranger, qui prévoyait l'expulsion du pays, y compris des deux chefs Mebêngôkre, ce qui eut une grande répercussion internationale.

- 53 Pour maintenir la mobilisation contre Kararaô, Posey et les Mebêngôkre ont participé à l'organisation des premières Rencontres des peuples amérindiens du Xingu, réalisées en février 1989, à Altamira (Pará). Il s'agissait principalement de protester contre la construction du complexe hydroélectrique sur le rio Xingu, approuvé par le gouvernement fédéral sans les peuples indigènes et les populations traditionnelles concernées. Les rencontres ont réuni près de trois mille personnes, dont des représentants de divers peuples amérindiens, du gouvernement national, des environnementalistes, des journalistes et des artistes de renommée internationale. Le geste, amplement photographié et filmé, de la jeune Tuira Kayapó brandissant sa machette devant le visage du président de l'entreprise étatique Eletronorte, maître d'ouvrage du projet, est devenu un symbole mondial de la lutte des peuples amérindiens contre l'expropriation de leurs territoires.
- 54 Posey est resté au musée Goeldi jusqu'en 1992, date à laquelle il a accepté l'invitation de l'anthropologue Peter Rivière à rejoindre l'Université d'Oxford, au Royaume-Uni, où il a poursuivi son travail auprès de l'avocat Graham Dutfield pour faire avancer les législations de façon à assurer au niveau planétaire la protection des savoirs amérindiens. Son militantisme scientifique et politique a été un jalon dans l'histoire des rapports du musée Goeldi aux Mebêngôkre, mais aussi à l'ensemble des peuples autochtones de la région amazonienne. Renouvelant le militantisme local en défense des Mebêngôkre, perceptible dans les activités des chercheurs du musée dès Carlos Estevão de Oliveira et Curt Nimuendajú dans les années 1930, Posey a aussi donné un retentissement mondial aux luttes des Amérindiens pour leur survie physique et culturelle, tout en consacrant sa production intellectuelle à la compréhension des relations entre les peuples de l'Amazonie et les écosystèmes de la région. Il a inauguré ainsi une tradition de recherche collaborative qui demeure active 30 ans après. Nous reviendrons sur ce point dans notre conclusion.

Considérations finales : les Mebêngôkre et le musée Goeldi au XX^e siècle

- 55 Jusqu'en l'an 2000, les Mebêngôkre de la Terre Indigène Kayapó (TIK), dans le sud de l'État du Pará, près de ce que l'on appelle « l'arc de la déforestation », dépendaient fortement des exploitants forestiers qui, depuis des décennies, dévastent la forêt et entretiennent les conflits dans la région (Zimmerman *et al.* 2001). À la suite de tensions, voire d'actions violentes aux abords de la terre indienne, les recherches menées par les chercheurs du musée Goeldi et leurs partenaires sur l'articulation locale entre discours écologique et collaboration prédatrice, se sont orientées vers l'étude des organisations amérindiennes et des projets qu'elles portaient (Robert 2002 et 2010). À la même époque, s'inquiétant des invasions aux frontières de ses territoires et intéressée par de nouveaux outils de gestion et de surveillance, la communauté exigeait la réalisation de travaux de cartographie participative (The Inhabitants of Moikarakô *et al.* 2006 ; Kayapó & Robert 2011). C'est ainsi que, en 2006, a été réactivé un ancien partenariat entre le

musée et l'Institut de recherche pour le développement (IRD) dans le cadre d'un nouvel accord de coopération scientifique pour permettre de poursuivre les études en cours et de lancer de nouveaux projets⁴⁰.

- 56 Dans le cadre de cette coopération, les Mebêngôkre sont devenus les principaux partenaires des deux institutions. Un nouveau projet a commencé, qui s'intéressait aux recherches en agro-biodiversité et connaissances traditionnelles sur l'agriculture au village Moikarakô (TIK), pour s'étendre par la suite au village de Las Casas (Terre Indigène de Las Casas). Les résultats montrent une grande diversité de cultures dans les abattis mebêngôkre étudiés voire même une augmentation des réserves locales de diversité agricole et connaissances traditionnelles associées. Ils montrent encore que l'agro-biodiversité Mebêngôkre dépend des réseaux de relations sociales des personnes, des familles et des villages qui font circuler les plantes et sont responsables de la diversité agricole des abattis (Robert *et al.* 2012).
- 57 De la même manière que le projet sur l'agro-biodiversité a été conçu avec les Mebêngôkre à une époque où il fallait répondre « aux habitants de la ville qui disaient que les Indiens ne cultivaient plus rien », les études sur les catégories spécifiques de plantes, comme les plantes médicinales ou les espèces qui procurent les graines pour la confection d'objets artisanaux, toujours dans le cadre de la coopération MPEG-IRD, répondaient aux demandes des communautés partenaires (López-Garcés, Robert & Coelho-Ferreira 2014, 418). C'est un exemple clair de la façon dont se configurent des recherches à caractère ethnobiologique, motivées par les intérêts des peuples amérindiens comme acteurs prenant aujourd'hui une part active à la définition des objectifs des projets menés sur leurs territoires selon leur vision du monde et/ou leurs priorités du moment.
- 58 Dans un autre contexte institutionnel, les Mebêngôkre sont aussi devenus partenaires du musée Goeldi dans une initiative complémentaire : la création, en 2009, du Laboratoire de pratiques durables en terres Indiennes proches de l'arc de la déforestation, dans le cadre du projet « Biodiversité et utilisation de la terre en Amazonie » que l'Institut national de sciences et de la technologie (INCT) a confié au musée. Le laboratoire a rapproché deux contextes ethnographiques, celui des Ka'apor et celui des Mebêngôkre, pour étudier des pratiques considérées durables et d'intérêt pour les communautés partenaires. S'appuyant sur des méthodes participatives, les projets visent à mettre en valeur la diversité présente dans ces milieux et à analyser les relations positives ou négatives pour la conservation de la biodiversité de la région, ainsi que les positions que prennent les peuples amérindiens dans les conflits environnementaux et sociaux. D'un autre côté, le laboratoire tente d'encourager la récupération de zones dégradées et de mettre en place des activités économiques alternatives pour la création de revenus, basées sur la valorisation de ressources forestières non ligneuses et sur le dialogue entre les savoirs comme axe principal (López-Garcés, Robert & Coelho-Ferreira 2014, 418).
- 59 On trouvera un exemple de l'association entre recherche et développement de produits demandés par les populations amérindiennes dans le cadre de ces projets dans le livret-catalogue *Me à yry Tekrejarotire. Os trabalhos artesanais dos Mebêngôkre-Kayapó da aldeia Las Casas*. Il a été rédigé par l'Association indienne Ngonhroro-kre avec la collaboration des chercheurs du musée Goeldi et la Fondation nationale de l'Indien (Kayapó *et al.* 2013). Paru en 2013, il avait pour but de promouvoir l'artisanat Mebêngôkre pour procurer quelques revenus à la communauté. Parallèlement à la réalisation de

l'inventaire qui a donné naissance au catalogue, des ateliers de transmission des connaissances traditionnelles pour la confection d'artisanat ont été organisés au village de Las Casas, ainsi que des recherches ethnographiques, ethnobotaniques et socioéconomiques qui documentent ces savoirs et analysent les possibilités de commercialisation des produits fabriqués par les Mebêngôkre (González-Pérez *et al.* 2012 et 2015 ; González-Pérez, Robert & Coelho-Ferreira 2013).

- 60 Le livret *Mebêngôkre nhõ pidj'y: remédios tradicionais Mebêngôkre-Kayapó*, est un autre exemple, élaboré à partir d'un inventaire réalisé dans une collaboration entre les communautés et la Fondation nationale de l'Indien (Coelho-Ferreira & López-Garcés 2020). Paru en 2020, mais à circulation restreinte, à la demande des Mebêngôkre, il est utilisé essentiellement dans le District sanitaire spécial indien (DSEI) Kayapó du Pará. Pour un public plus vaste, le caméraman Banhi-re Kayapó et les chercheurs du musée Goeldi ont réalisé le documentaire « Mebêngôkre Djukane », sur les pratiques de Mebêngôkres spécialistes en santé, mais aussi de mères de familles, ainsi que sur leur rôle dans la transmission de ces connaissances et des pratiques liées aux plantes médicinales⁴¹.
- 61 Enfin, il faut souligner que la nouvelle configuration des rapports entre le musée Goeldi et le peuple Mebêngôkre inclut l'accès aux collections conservées dans la réserve technique Curt Nimuendajú. Elles sont régulièrement consultées pas des chefs, des chamanes, des professeurs amérindiens et chercheurs qui contribuent au travail de conservation des plus de 2 500 objets mebêngôkre, organisés en onze collections réunies au long de 120 années et qui comportent diverses catégories d'objets. Depuis la fin des années 1980, le musée lui-même encourage ce mouvement de (ré)appropriation culturelle en organisant des séminaires et des expositions collaboratives avec les Mebêngôkre. La première, inaugurée à Belém en 1987 puis déplacée à Rio de Janeiro lors du Sommet de la Terre Eco-92, était organisée par Denise Cardoso Hamú et Darrell Posey. Elle était baptisée « La science des Mebêngôkre : alternatives contre la destruction ». Sa conception et son montage avaient bénéficié du concours de leaders indiens renommés, comme Kanhonk Kayapó, Totoí Kayapó et Kwyraka Kayapó (Museu Paraense Emílio Goeldi 1987 ; Oliveira & Hamú 1992 ; Campos & Borges 2012). En 2009, dans le cadre de la coopération MPEG-IRD, se sont déroulées les Premières Rencontres avec les objets du passé, au cours desquelles les anciennes collections Irã'ãmranh-re, Gorotire et d'autres ont pu être examinées par les chercheurs amérindiens dans la réserve technique. En 2010, l'exposition « Mebêngôkre nhõ pyka, notre terre Mebêngôkre » a été montée à Belém (musée Goeldi et musée historique de l'État du Pará) et dans les villages Moikarakô, Kikretum et Las Casas. À ces activités s'ajoutent généralement des cours de formation demandés par les Amérindiens, comme ceux de prise de vue et d'édition de vidéo, pour qu'ils s'approprient aussi les outils de documentation, surtout pour les plus jeunes (Shepard Jr. *et al.* 2017).
- 62 Ce rapprochement des Mebêngôkre avec le fonds du musée Goeldi a donné naissance à une fructueuse collaboration en muséologie participative, qui s'est étendue à d'autres catégories du patrimoine. Par exemple, durant les relevés ethnobotaniques effectués dans les territoires Mebêngôkre, on collecte des échantillons botaniques qui sont par la suite identifiés et déposés dans l'herbier João Murça Pires, du musée Goeldi. Cette pratique, encadrée par la loi brésilienne, a entraîné la création d'une seconde catégorie de collection mebêngôkre, qualifiée de collection bio-culturelle, où les spécimens botaniques sont associés à des savoirs traditionnels, qu'ils soient rituels, médicaux,

alimentaires, technologiques, ornementaux ou à usage domestique (Kruel *et al.* 2019 ; Melo *et al.* 2019). De la même manière, la culture matérielle mebêngôkre continue d'être documentée à la réserve technique Curt Nimuendajú, mais elle fait aujourd'hui l'objet d'une sélection par les autochtones eux-mêmes, qui participent aux décisions de ce qui doit être préservé et dans quelles conditions.

- 63 Une telle démarche pose la question de la gestion participative de collections muséologiques, dans une approche de mise en valeur et de respect des savoirs traditionnels et des décisions des peuples autochtones, prenant en compte les différentes formes de protection de ces connaissances. Elle nous pousse aussi à redéfinir la praxis scientifique elle-même, y compris l'élaboration de l'objet de recherche, qui doit tenir compte des points de vue, des projets politiques et des demandes sociales des populations qui participent effectivement à la construction d'un savoir partagé et de patrimoines pluriels, c'est-à-dire d'artefacts et de spécimens aux multiples significations sociales (Velthem 2012 ; Velthem, Kukawka & Joanny 2017 ; Russi & Abreu 2019).
- 64 En somme, l'histoire des rapports entre le musée Goeldi et le peuple Mebêngôkre ici abordée de façon panoramique, permet de retracer le parcours accompli par la science anthropologique elle-même, telle qu'elle s'est constituée de l'aube du XX^e siècle aux premières décennies du XXI^e. Si, dans ses premiers moments, l'asymétrie caractérisait cette relation, on a vu par la suite le musée et les Amérindiens la reconfigurer sous l'influence des agendas politiques, sociaux et environnementaux de chacun. Aujourd'hui, ces rapports peuvent être qualifiés de collaboratifs, dans la mesure où les indigènes sont formellement associés aux projets de recherche en tant que chercheurs. D'un autre côté, ces projets répondent aussi aux demandes des communautés au sein desquelles ils sont menés ; ils sont conçus et mis en œuvre à partir d'une ambition négociée qui débouche sur des responsabilités et des retombées partagées.

BIBLIOGRAPHIE

- Amoroso, Marta. 2006. « Crânios e cachaça: coleções ameríndias e exposições no século XIX. » *Revista de História* 154: 119-150. DOI: 10.11606/issn.2316-9141.v0i154p119-150.
- Andrade, Rômulo de Paula. 2007. « A Amazônia vai ressurgir! Saúde e saneamento na Amazônia no Primeiro Governo Vargas (1930-1945). » Dissertation de *mestrado* en histoire des sciences et de la santé. Rio de Janeiro : Fundação Oswaldo Cruz (Fiocruz). Disponible sur <https://www.arca.fiocruz.br/handle/icict/20451> (consulté le 18 octobre 2021).
- Araújo, Roberto & Philippe Léna. 2010. « Da predação à sustentabilidade: a difícil metamorfose. » In *Desenvolvimento sustentável e sociedades na Amazônia*, dirigé par Roberto Araújo & Philippe Léna, 4-39. Belém : Museu Paraense Emílio Goeldi.
- Arnaud, Expedito. 1987. « A expansão dos índios Kayapó-Gorotire e a ocupação nacional (região sul do Pará). » *Revista do Museu Paulista Nova Série* 32: 73-129.

Baldus, Herbert. 1945. « Curt Nimuendajú. » *Boletim Bibliográfico* (Biblioteca Pública Municipal de São Paulo) 8: 91-99.

Campos, Márcio D'Olne & Luiz Carlos Borges. 2012. « Percursos simbólicos de objetos culturais: coleta, exposição e a metáfora do balcão. » *Boletim do Museu Paraense Emílio Goeldi. Ciências Humanas* 7 (1): 113-130. DOI: 10.1590/S1981-81222012000100009.

Chaves, Carlos Eduardo. 2012. « Nas trilhas Irã ãmrãnh: sobre história e cultura material Mebêngôkre. » Dissertation de *mestrado* en anthropologie. Belém: Université fédérale du Pará (UFPA).

Chuva, Márcia. 2017. *Os Arquitetos da Memória: sociogênese das práticas de preservação do patrimônio cultural do Brasil, 1930 a 1940*. Rio de Janeiro: Universidade Federal do Rio de Janeiro (UFRJ).

Coelho, Matheus Camilo. 2021. « Objetos entre contextos e significados: as coleções etnográficas do Museu Paraense Emílio Goeldi entre 1894 e 1905. » Dissertation de *mestrado* en histoire. Belém: Université fédérale du Pará (UFPA). Disponible sur : <https://bit.ly/3Kquqag> (consulté le 1^{er} décembre 2021).

Coelho-Ferreira, Márlia Regina & Claudia Leonor López-Garcés, dir. 2020. *Mebêngôkre nhõ pidj'y. Remédios tradicionais Mebêngôkre-Kayapó. Pesquisas colaborativas sobre plantas medicinais nas aldeias Las Casas (TI Las Casas) e Moikarakô (TI Kayapó) – PA*. Belém: Museu Paraense Emílio Goeldi.

Coote, Anne, Alison Haynes, Jude Philp & Simon Ville. 2017. « When Commerce, Science, and Leisure Collaborated: The Nineteenth-Century Global Trade Boom in Natural History Collections. » *Journal of Global History* 12 (3): 319-339. DOI: 10.1017/S1740022817000171.

Cunha, Manuela Carneiro da. 1992. *Legislação indigenista no século XIX*. São Paulo: EDUSP/Comissão Pró-Índio de São Paulo.

Cunha, Osvaldo Rodrigues da. 1989. « Carlos Estêvão de Oliveira (1880-1946). » In *Talento e atitude: estudos biográficos do Museu Emílio Goeldi, I*, 103-121. Belém: Museu Paraense Emílio Goeldi.

Das, Subhadra & Miranda Lowe. 2018. « Nature Read in Black and White: Decolonial Approaches to Interpreting Natural History Collections. » *Journal of Natural Science Collections* 6: 4-14.

Emmi, Marília. 1988. *A oligarquia do Tocantins e o domínio dos castanhais*. Belém: Université fédérale du Pará.

Figueiredo, Aldrin Moura de. 2001. « Parque da cidade, museu da nação: nacionalismo, modernismo e instituições científicas na Amazônia, 1930-1945. » In *Conhecimento e Fronteira: História da Ciência na Amazônia*, dirigé par Priscila Faulhaber & Peter Mann de Toledo, 181-204. Belém/Brasília: Museu Paraense Emílio Goeldi/Paralelo 15.

Gallais, Estevão. 1942. *O Apóstolo do Araguaia: Frei Gil missionário dominicano*. São Paulo: Revista dos Tribunais.

Gély, Anne. 2012. « Darrell Posey: un chercheur engagé. » *Boletim do Museu Paraense Emílio Goeldi. Ciências Humanas* 7 (2): 581-587. DOI: 10.1590/S1981-81222012000200016.

Goeldi, Emílio Augusto. 1904. « Relatório sobre o Museu, relativo ao ano de 1901, apresentado ao Exm. Sr. Dr. Secretario de Estado da Justiça, Interior e Instrução Publica pelo Dr. Emilio Augusto Goeldi, Director do mesmo Museu. » *Boletim do Museu Goeldi (Museu Paraense) de Historia Natural e Ethnographia* 4 (1): 1-30.

González-Pérez, Sol Elizabeth, Márlia Coelho-Ferreira, Pascale de Robert & Claudia Leonor López-Garcés. 2012. « Conhecimento e usos do babaçu (*Attalea speciosa* Mart. e *Attalea eichleri* (Drude) A.

J. Hend.) entre os Mebêngôkre-Kayapó da Terra Indígena Las Casas, estado do Pará, Brasil. » *Acta Botanica Brasilica* 26 (2): 295-308. DOI: 10.1590/S0102-33062012000200007.

González-Pérez, Sol Elizabeth, Pascale de Robert & Márlia Coelho-Ferreira. 2013. « Seed Use and Socioeconomic Significance in Kayapó Handicrafts: A Case Study from Pará State, Brazil. » *Economic Botany* 67: 1-16. DOI: 10.1007/s12231-013-9220-0.

Grigório, Patrícia Costa. 2012. « A professora Leolinda Daltro e os missionários: disputas pela catequese indígena em Goiás (1896-1910). » Dissertation de *mestrado* en histoire. Rio de Janeiro : Université fédérale de Rio de Janeiro (UFRJ).

Grupioni, Luís Donizete Benzi. 1998. *Coleções e expedições vigiadas: os etnólogos no Conselho de Fiscalização das Expedições Artísticas e Científicas no Brasil*. São Paulo: Hucitec/ANPOCS.

Gualtieri, Regina Cândido. 2009. *Evolucionismo no Brasil: ciência e educação nos museus, 1870-1915*. São Paulo: Livraria da Física.

Harrison, Rodney. 2011. « Consuming Colonialism: Curio Dealers' Catalogues, Souvenir Objects and Indigenous Agency in Oceania. » In *Unpacking the Collection. Networks of Material and Social Agency in the Museum*, dirigé par Sarah Byrne, Anne Clarke, Rodney Harrison & Robin Torrence, 3-26. New York : Springer.

Hartmann, Thekla, dir. 2000. *Cartas do Sertão. De Curt Nimuendajú para Carlos Estevão de Oliveira*. Lisbonne: Museu Nacional de Etnologia/Assírio & Alvim.

Hemming, John. 2009. *Fronteira Amazônica: a derrota dos índios brasileiros*. São Paulo: Edusp.

Henrique, Márcio Couto. 2018. *Sem Vieira nem Pombal: índios na Amazônia no século XIX*. Rio de Janeiro: Eduerj.

Kayapó, Bekó, Claudia Leonor López-Garcés, Juliano Almeida da Silva & Sol Elizabeth González-Pérez, dir. 2013. *Me à yry Tekrejarôtire. Os trabalhos artesanais dos Mebêngôkre-Kayapó da aldeia Las Casas*. Belém: Museu Paraense Emílio Goeldi.

Kayapó, Bepunu & Pascale de Robert. 2011. « Mapas do diálogo: experiências de mapeamento participativo em Moikarakô, Terra Indígena Kayapó, Pará. » In *Situação socioambiental das Terras Indígenas do Pará: desafios para a elaboração de políticas de gestão territorial e ambiental*, dirigé par Claudia Kahwage & Haydée Marinho, 127-136. Belém : Secretaria de Estado de Meio Ambiente.

Kruel, Viviane et al. 2019. « Biocultural Collections and Participatory Methods: Old, Current and Future Knowledge. » In *Methods and Techniques in Ethnobiology and Ethnoecology*, dirigé par Ulysses Albuquerque, Luiz Vital Cruz da Cunha, Reinaldo Farias de Lucena & Rômulo Alves, 215-228. New York: Human Press.

Kury, Lorelai. 2001. « Viajantes naturalistas no Brasil oitocentista: experiência, relato e imagem. » *História, Ciências, Saúde - Manguinhos* 8 (sup.): 863-880.

Lopes, Maria Margaret. 1997. *O Brasil descobre a pesquisa científica. Os museus e as Ciências Naturais no século XIX*. São Paulo: Hucitec.

López-Garcés, Claudia Leonor & Pascale de Robert. 2012. « El legado de Darrell Posey: de las investigaciones etnobiológicas entre los Kayapó a la protección de los conocimientos indígenas. » *Boletim do Museu Paraense Emílio Goeldi. Ciências Humanas* 7 (2): 565-580. DOI: 10.1590/S1981-81222012000200015.

López-Garcés, Claudia Leonor, Pascale de Robert & Márlia Coelho-Ferreira. 2014. « Pesquisas científicas em colaboração com povos indígenas: uma tradição de diálogos e inovações metodológicas no Museu Goeldi. » In *Ambiente e sociedade na Amazônia: uma abordagem*

interdisciplinar, dirigé par Ima Célia Guimarães Vieira, Peter Mann de Toledo & Roberto Araújo Oliveira Santos Jr., 409-433. Rio de Janeiro: Garamond Universitária.

López-Garcés, Claudia Leonor *et al.* 2015. « Objetos indígenas para o mercado: produção, intercâmbio, comércio e suas transformações. Experiências Ka'apor e Mebêngôkre-Kayapó. » *Boletim do Museu Paraense Emílio Goeldi. Ciências Humanas* 10 (3): 659-680. DOI: 10.1590/1981-81222015000300009.

Machado, Maria Helena Pereira Toledo. 2018. *Raça, ciência e viagem no século XIX*. São Paulo: Inter(H)istória.

Melatti, Júlio Cezar. 1985. *Curt Nimuendajú e os Jê*. Brasília: Departamento de Antropologia/ UnB.

Melo, Josiane Martins. 2017. « Objetos em Trânsito: A Musealização de Artefatos Arqueológicos no Museu Paraense Emílio Goeldi (1866-1907). » Dissertation de *mestrado* en histoire. Belém : Université fédérale du Pará (UFPA). Disponible sur : <https://bit.ly/3rxvPTF> (consulté le 20 mai 2021).

Melo, Paula Maria Correa de Oliveira, Viviane Stern da Fonseca-Kruel, Flávia Cristina Araújo Lucas & Márlia Coelho-Ferreira. 2019. « Coleções etnobotânicas no Brasil frente à estratégia global para a conservação de plantas. » *Boletim do Museu Paraense Emílio Goeldi. Ciências Humanas* 14 (2): 665-676. DOI: 10.1590/1981.81222019000200020.

Museu Paraense Emílio Goeldi. 1987. *A Ciência dos Mebêngôkre: alternativas contra a destruição*. Belém: Museu Paraense Emílio Goeldi.

Nimuendajú, Curt. 1932. « Idiomas indígenas del Brasil. » *Revista del Instituto de Etnología de la Universidad Nacional de Tucumán* 2: 543-618.

Nimuendajú, Curt. 1952. « **Os Górotire: Relatório apresentado ao Serviço de Proteção aos Índios, em 18 de abril de 1940.** » *Revista do Museu Paulista Nova Série* 6: 427-453.

Oliveira, Adélia Engrácia de & Denise Hamú, dir. 1992. *Ciência Kayapó: alternativas contra a destruição*. Belém: Museu Paraense Emílio Goeldi.

Pace, Richard H. & Glenn H. Shepard Jr. 2018. « *Kiabiet Metuktire and Terence Turner: A Legacy of Kayapó Filmmaking.* » In *From Filmmaker Warriors to Flash Drive Shamans: Indigenous Media Production and Engagement in Latin America*, dirigé par Richard H. Pace, 49-58. Nashville (TN) : Vanderbilt University Press.

Pereira, Nunes. 1946. *Curt Nimuendajú (síntese de uma vida e de uma obra)*. Belém: Oficinas Gráficas da Revista da Veterinária.

Posey, Darrell. 1990. « *Introduction to Ethnobiology: Its Implications and Applications.* » In *Ethnobiology: Implications and Applications. Proceedings of the First International Congress of Ethnobiology*. Vol. 1, dirigé par Darrell A. Posey & William L. Overal, 1-8. Belém: Museu Paraense Emílio Goeldi.

Posey, Darrell. 2002a. « *The Science of the Mebêngôkre (1990).* » In *Kayapó: Ethnoecology and Culture*, dirigé par Kristina Plenderleith, 3-11. New York: Routledge.

Posey, Darrell. 2002b. « *Contact before Contact: Typology of Post-Colombian Interactions with the Northern Kayapó of the Amazon (1987).* » In *Kayapó: Ethnoecology and Culture*, dirigé par Kristina Plenderleith, 14-41. New York: Routledge.

Posey, Darrell. 2002c. « *Indigenous Management of Tropical Forest Ecosystems: The Case of the Kayapó Indians of the Brazilian Amazon (1985).* » In *Kayapó: Ethnoecology and Culture*, dirigé par Kristina Plenderleith, 200-216. New York: Routledge.

- Ribeiro, Berta & Lúcia Hussak van Velthem. 1992. « Coleções etnográficas, documentos materiais para a História Indígena e o Indigenismo. » In *História dos Índios no Brasil*, dirigido por Manuela Carneiro da Cunha, 103-112. São Paulo: Companhia das Letras.
- Ribeiro, Maria Beatriz N. et al. 2014. « Anthropogenic Landscape in Southeastern Amazonia: Contemporary Impacts of Low-Intensity Harvesting and Dispersal of Brazil Nuts by the Kayapó Indigenous People. » *PLoS One* 9: e102187. DOI: 10.1371/journal.pone.0102187.
- Robert, Pascale de. 2002. « Falar e fazer “desenvolvimento” numa aldeia Kayapó. » *Boletim Rede Amazônica* 1 (1): 67-71.
- Robert, Pascale de. 2010. « Conflitos, alianças e recomposições territoriais em projetos de desenvolvimento sustentável: experiências da Terra Indígena Kayapó (Sul do Pará). » In *Desenvolvimento sustentável e sociedades na Amazônia*, dirigido por Roberto Araújo & Philippe Léna, 333-354. Belém : Museu Paraense Emílio Goeldi.
- Robert, Pascale de, Claudia Leonor López-Garcés, Anne-Elisabeth Laques & Márlia Coelho-Ferreira. 2012. « A beleza das roças: agrobiodiversidade Mebêngôkre-Kayapó em tempos de globalização. » *Boletim do Museu Paraense Emílio Goeldi. Ciências Humanas* 7 (2): 339-369. DOI: 10.1590/S1981-81222012000200004.
- Russi, Adriana & Regina Abreu. 2019. « Museologia colaborativa: diferentes processos nas relações entre antropólogos, coleções etnográficas e povos indígenas. » *Horizontes Antropológicos* 53: 17-46. DOI: 10.1590/S0104-71832019000100002.
- Sanjad, Nelson. 2009. *Emílio Goeldi (1859-1917): a ventura de um naturalista entre a Europa e o Brasil*. Rio de Janeiro: EMC.
- Sanjad, Nelson. 2010. *A Coruja de Minerva: o Museu Paraense entre o Império e a República (1866-1907)*. Brasília/Belém/Rio de Janeiro: Instituto Brasileiro de Museus/Museu Paraense Emílio Goeldi/Fundação Oswaldo Cruz.
- Sanjad, Nelson. 2019. « Nimuendajú, a Senhorita Doutora e os “etnógrafos berlinenses”: rede de conhecimento e espaços de circulação na configuração da etnologia alemã na Amazônia no início do século XX. » *Asclepio* 71 (2): 273. DOI: 10.3989/asclepio.2019.14.
- Sanjad, Nelson & João Batista Poça da Silva. 2009. « Três contribuições de Emílio Goeldi (1859-1917) à arqueologia e etnologia amazônica. » *Boletim do Museu Paraense Emílio Goeldi. Ciências Humanas* 4 (1): 95-133. DOI: 10.1590/S1981-81222009000100008.
- Sanjad, Nelson et al. 2012. « Documentos para a história do mais antigo jardim zoológico do Brasil: o Parque Zobotânico do Museu Goeldi. » *Boletim do Museu Paraense Emílio Goeldi. Ciências Humanas* 7 (1): 197-258. DOI: 10.1590/S1981-81222012000100013.
- Schwarcz, Lilia Moritz. 1993. *O espetáculo das raças. Cientistas, instituições e questão racial no Brasil, 1870-1930*. São Paulo: Companhia das Letras.
- Sena, Laécio Rocha de. 2021. « Um país selvagem: os Mebêngôkre-Irã Amrayré e a fronteira Araguaia na segunda metade do século XIX. » Thèse de doctorat en histoire. Belém : Université fédérale du Pará (UFPA).
- Shepard Jr., Glenn H. 2013. « Kaya-Pop: The Brave New World of Indigenous Music in Brazil. » *Anthropology News* 54 (6): 47-48.
- Shepard Jr., Glenn H., Claudia Leonor López-Garcés, Pascale de Robert & Carlos Eduardo Chaves. 2017. « Objeto, sujeito, inimigo, vovô: um estudo em etnomuseologia comparada entre os Mebêngôkre-Kayapó e Baniwa do Brasil. » *Boletim do Museu Paraense Emílio Goeldi. Ciências Humanas* 12 (3): 765-787. DOI: 10.1590/1981.81222017000300006.

- Skidmore, Thomas E. 1976. *Preto no branco. Raça e nacionalidade no pensamento brasileiro*. Rio de Janeiro: Paz e Terra [éd. orig. (1974) : *Black Into White: Race and Nationality in Brazilian Thought*. Oxford : Oxford University Press].
- Souza, Breno Sabino Leite. 2021. « Etnografia, Arqueologia e Indigenismo no Museu Paulista: índios, colonização e a construção do Brasil Meridional de Hermann von Ihering (1894-1916). » Thèse de doctorat en histoire des sciences et de la santé. Rio de Janeiro : Fundação Oswaldo Cruz (Fiocruz).
- Souza, Ricardo A. Santos de 2008. « Agassiz e Gobineau: as Ciências contra o Brasil Mestiço. » Dissertation de *mestrado* en histoire des sciences et de la santé. Rio de Janeiro : Fundação Oswaldo Cruz (Fiocruz). Disponible sur : <https://www.arca.fiocruz.br/handle/icict/24001> (consulté le 30 septembre 2021).
- The Inhabitants of Moikarakô*, Pascale de Robert, Jean-François Faure & Anne-Elisabeth Laques. 2006. « The Power of Maps: Cartography with Indigenous People in the Brazilian Amazon. » *Participatory Learning and Action* 54: 74-78.
- Torrence, Robin & Anne Clarke. 2011. « Suitable for Decoration of Halls and Billiard Rooms: Finding Indigenous Agency in Historic Auction and Sale Catalogues. » In *Unpacking the Collection. Networks of Material and Social Agency in the Museum*, dirigé par Sarah Byrne, Anne Clarke, Rodney Harrison & Robin Torrence, 29-53. New York : Springer.
- Torrence, Robin & Anne Clarke. 2013. « Creative Colonialism: Locating Indigenous Strategies in Ethnographic Museum Collections. » In *Reassembling the Collection: Ethnographic Museums and Indigenous Agency*, dirigé par Rodney Harrison, Sarah Byrne & Anne Clarke, 171-195. New Mexico: SAR Press.
- Turner, Terence. 1992. « Os Mebêngôkre Kayapó: história e mudança social. De comunidades autônomas para a coexistência interétnica. » In *História dos Índios no Brasil*, dirigé par Manuela Carneiro da Cunha, 311-338. São Paulo: Companhia das Letras.
- Velthem, Lucia Hussak van. 2012. « O objeto etnográfico é irredutível? Pistas sobre novos sentidos e análises. » *Boletim do Museu Paraense Emílio Goeldi. Ciências Humanas* 7 (1): 51-66. DOI: 10.1590/S1981-81222012000100005.
- Velthem, Lucia Hussak van, Katia Kukawka & Lydie Joanny. 2017. « Museus, coleções etnográficas e a busca do diálogo intercultural. » *Boletim do Museu Paraense Emílio Goeldi. Ciências Humanas* 12 (3): 735-748. DOI: 10.1590/1981.81222017000300004.
- Welper, Elena. 2002. « Curt Unckel Nimuendajú: um capítulo alemão na tradição etnográfica brasileira. » Dissertation de *mestrado* en anthropologie sociale. Rio de Janeiro : Université fédérale de Rio de Janeiro (UFRJ). Disponible sur : <https://bit.ly/3GQEIOM> (consulté le 7 juillet 2021).
- Zimmerman, Barbara, Carlos Peres, Jay R. Malcolm & Terence Turner. 2001. « Conservation and Development Alliances with the Kayapo of South-Eastern Amazonia, a Tropical Forest Indigenous People. » *Environmental Conservation* 28 (1): 10-22. DOI: <https://doi.org/10.1017/S0376892901000029>.

NOTES

2. Fondé par un groupe d'intellectuels réunis au sein de l'Associação Filomática [Association philomatique], le musée du Pará est devenu un établissement public rattaché à la province du Grão-Pará en 1871. En 1894, il est remanié sous la houlette

d'Emílio Goeldi (1859-1917) et prend le nom de musée du Pará d'histoire naturelle et d'ethnographie. En 1900, le gouverneur José Paes de Carvalho le rebaptise musée Goeldi, en signe de reconnaissance pour la participation de son directeur aux négociations entre la France et le Brésil à propos de leurs frontières amazoniennes connues comme le « Contesté Franco-Brésilien » (1897-1900). En 1955, le musée est placé sous la coupe de l'exécutif fédéral, dans le cadre du nouveau Conseil national de la recherche (Conselho Nacional de Pesquisas – CNPq). Il constitue aujourd'hui une des unités de recherche du ministère des Sciences, de la Technologie et des Innovations (MCTI). C'est le plus ancien établissement muséal et scientifique de la région Nord du Brésil. Détenteur de collections de référence, il est fortement identifié aux questions environnementales et amérindiennes (Sanjad 2010).

3. Voir *Povos Indígenas no Brasil*. « Mebêngôkre (Kayapó) », disponible sur : <https://bit.ly/3KsKcRZ> (consulté le 18 janvier 2022) ; Instituto Brasileiro de Geografia e Estatística, « Censo 2010 » [recensement 2010], disponible sur : <https://censo2010.ibge.gov.br> (consulté le 19 août 2021).

4. Dans les sources historiques et la bibliographie, on trouve diverses graphies pour ce groupe du peuple Mebêngôkre, comme Caiapo, Cayapó, Pau D'Arco, Arraias, Irã'amrayre, Irã'Âmrãnh, etc. Dans cet article, nous employons la forme Irã'ãmranh-re, reconnue sur le site *Povos Indígenas no Brasil*, *op. cit.*

5. « Catechese dos indios », *Jornal do Brasil*, Rio de Janeiro, 15 mars 1902, p. 3.

6. Museu Paraense Emílio Goeldi (MPEG), Coordenação de Ciências Humanas, Reserva Técnica Curt Nimuendajú *Catálogo das coleções etnográficas do Museu Goeldi*, Belém do Pará, 3 avril 1921.

7. La monnaie brésilienne subissait à l'époque une forte dévalorisation vis-à-vis du franc français et du marc allemand. Le prix de la collection acquise par l'Etat du Pará a été ainsi bien moins élevé que celui dont faisait part Gallais.

8. C'est ce qu'indique Curt Nimuendajú, qui leur a rendu visite en 1940, dans un courrier à Heloisa Alberto Torres (*apud Welper 2002*, 87-88). Sur l'extinction des Irã'ãmranh-re, voir également Chaves (2012).

9. Un extrait de l'article de Herman von Ihering, paru en 1908 dans la *Revista do Museu Paulista*, a soulevé un grand débat autour des politiques d'extermination entreprises dans plusieurs régions du Brésil, principalement dans les zones de litige entre indigènes et colons : « Les actuels Indiens de São Paulo ne représentent pas un élément de travail et de progrès. Comme dans les autres États du Brésil, on ne peut attendre des Indiens civilisés un travail sérieux et continu, et comme les Caingangs sont un obstacle à la colonisation des régions de l'intérieur des terres où ils vivent, il semble qu'il n'y ait d'autre moyen que de mettre en œuvre leur extermination. » (*Apud Grigório 2012*, 17)

10. La première tentative de compilation de l'histoire des Mebêngôkre semble avoir été faite par Nimuendajú (1932). Certaines informations de ce texte ont été utilisées ultérieurement dans un rapport qu'il a rédigé en 1940, publié pour la première fois en 1952 sous le titre « Os Górotire: relatório apresentado ao Serviço de Proteção aos Índios, em 18 avril 1940 » (Nimuendajú 1952). Nous utilisons ici le document original et les informations fournies par Arnaud (1987) et Turner (1992).

11. Curt Nimuendajú, « Viagem de reconhecimento aos índios Górotire-Kayapó do rio Xingú. 1939-1940 » [Voyage de reconnaissance chez les Indiens Górotire-Kayapó du rio Xingú. 1939-1940], Belém do Pará, 18 avril 1940, Musée d'Astronomie et des sciences

connexes, Archives du Conseil de surveillance des expéditions artistiques et scientifiques au Brésil (dorénavant, MAST/ACFEACB), CFE.T.2.027, d47.

12. *Id.*, p. 10.

13. MPEG, Archives Guilherme de La Penha, Fonds musée du Pará Emílio Goeldi, Mandat Carlos Estevão de Oliveira (1930-1945), Correspondance active, Lettre de Carlos Estevão de Oliveira à Getúlio Vargas, Belém, 21 septembre 1938.

14. Les *interventores*, désignés par Vargas, ont remplacé les gouverneurs des États de 1930 à 1945 (NdT).

15. MPEG, Coordination des sciences humaines, Réserve technique Curt Nimuendajú, Liste du matériel ethnographique du musée du Pará Emílio Goeldi, Belém do Pará, 1939-1940.

16. Lettre de Curt Nimuendajú à Heloisa Alberto Torres, Belém, 27 mai 1939 (*apud* Welper 2002, 86).

17. C'est à la fin de ce voyage qu'il a écrit le rapport qui nous sert de source pour cette étude, à la demande du CFEAC et non pas pour le compte du SPI, comme cela a été publié en 1952 et ultérieurement (MAST/ACFEACB, CFE.T 2.027, Lettre de Curt Nimuendajú à Paulo de Campos Porto, Belém do Pará, 30 juin 1939 ; MAST/ACFEACB, CFE.T.2.027, d47, Lettre de Curt Nimuendajú au président du Conseil de surveillance des expéditions artistiques et scientifiques au Brésil, Belém do Pará, 18 avril 1940, avec le rapport en pièce jointe ; MAST/ACFEACB, CFE.T 2.027, Certificat n° 15/39, Rio de Janeiro, 25 septembre 1939).

18. Curt Nimuendajú, « Viagem de reconhecimento... », *op. cit.*, p. 10. Dans une lettre à Carlos Estevão de Oliveira, datée du 26 mars 1940, Nimuendajú dit les avoir rencontrés une seule fois et brièvement. Il mentionne aussi le nom de l'un d'eux : Miritiká (*apud* Hartmann 2000, 278).

19. Lettre de Curt Nimuendajú à Carlos Estevão de Oliveira. Belém, 26 mars 1940 (*apud* Hartmann 2000, 275-283). Nimuendajú indique aussi que Banner n'a pas permis que des photos soient prises.

20. Lettre de Curt Nimuendajú à Carlos Estevão de Oliveira. Belém, 26 mars 1940 (*apud* Hartmann 2000, 277).

21. Lettre de Curt Nimuendajú à Carlos Estevão de Oliveira. Belém, 26 mars 1940 (*apud* Hartmann 2000, 279).

22. Curt Nimuendajú, « Viagem de reconhecimento... », *op. cit.*, p. 15.

23. Celle du Musée National a été détruite lors de l'incendie de 2018. Celle de Carlos Estevão est conservée au musée de l'État du Pernambouc, à Recife.

24. MPEG, Archives Guilherme de La Penha, Fonds Curt Nimuendajú, Lettre de Curt Nimuendajú à Carlos Estevão de Oliveira, Belém do Pará, 1^{er} avril 1940.

25. MPEG, Coordination des sciences humaines, Réserve technique Curt Nimuendajú, Liste du matériel ethnographique du musée du Pará Emílio Goeldi, Belém do Pará, 1939-1940.

26. Lettre de Curt Nimuendajú à Carlos Estevão de Oliveira, Belém do Pará, 22 juin 1940 (*apud* Hartmann 2000, 281).

27. MAST, Archives du Conseil de surveillance des expéditions artistiques et scientifiques au Brésil, CFE.T 2.027, Lettre de Curt Nimuendajú à Francisco de Assis Iglesias, Belém do Pará, 11 octobre 1940.

28. Lettre de Curt Nimuendajú à Heloisa Alberto Torres, Belém, 24 septembre 1940 (*apud* Welper 2002, 87-88).
29. MPEG, Archives Guilherme de La Penha, Fonds Musée du Pará Emílio Goeldi, Gestão Carlos Estevão de Oliveira (1930-1945), Correspondance active, Lettre de Carlos Estevão de Oliveira à Luiz Delgado. Belém, 8 septembre 1939.
30. Cf. Arnaud (1987). Pour en savoir plus sur l'histoire et la reconnaissance officielle des neuf « terres indigènes » qui sont habitées aujourd'hui par les Mebêngôkre, consulter le site de l'Instituto Socioambiental, *Terras Indígenas no Brasil*. Disponible sur : <https://terrasindigenas.org.br> (consulté le 5 octobre 2021).
31. Posey, Darrell Addison. « Pesquisa etnobiológica sobre manejo sustentado de recursos naturais baseada no conhecimento indígena dos índios Kayapó », Reserva Indígena Gorotire, Belém, 1987. Projet de recherche présenté à la Fondation Ford, s. p., archives privées de Reinaldo Ferreira Lourival.
32. *Id.*
33. Musée du Pará Emílio Goeldi, Archives Guilherme de La Penha, Fonds Darrell Posey, Lettre de Darrell Posey à Guilherme de La Penha, directeur du musée du Pará Emílio Goeldi, Belém, le 10 novembre 1986.
34. Certains des principes ont été adoptés par la suite par l'Organisation internationale du travail (OIT) et par la Convention sur la diversité biologique (CDB). Les protocoles de consultation préalable et de partage des avantages doivent être aujourd'hui intégrés aux programmes de recherche.
35. International Society of Ethnobiology, « Founding of the ISE », 1990, Disponible sur : <http://www.ethnobiology.net/about/ise-history/history-of-the-ise> (consulté le 17 août 2021).
36. Certains aspects du projet ont été placés sous la responsabilité de l'entomologiste William Leslie Overal et de l'ornithologue David Oren, chercheurs au musée Goeldi ; avec eux, dans la première phase l'équipe interdisciplinaire était formée d'Anthony Anderson (botanique), Elaine Elisabetsky (plantes médicinales), Anne Gély (agriculture), Kent Redford (zoologie), Jacques Jangoux (ethnobotanique), Susanna Hecht (sols), Gustaaf Verswijver (rituels et cérémonies), Márcio d'Olne Campos (ethno-astronomie), Eugene Parker (géographie) et Jeffrey Shaw (épidémiologie).
37. Posey, Darrell Addison. « Pesquisa etnobiológica sobre manejo sustentado de recursos naturais baseada no conhecimento indígena dos índios Kayapó », *op. cit.*
38. Des études plus récentes sur l'agro-biodiversité Mebêngôkre viennent corroborer ces résultats et montrent qu'un grand nombre d'espèces et de variétés de plantes sont encore cultivées et récoltées dans les abattis, les parcelles en récupération et différentes catégories de forêt, confirmant la vitalité des savoirs amérindiens sur le milieu, même en périodes de profonds bouleversements sociaux et environnementaux (Robert 2010 ; Robert *et al.* 2012 ; Ribeiro *et al.* 2014).
39. « Kayapós fazem denúncia sobre Xingu nos EUA », *O Liberal*, Belém, 8 février 1988, p. 1.
40. La coopération entre le musée Goeldi et l'IRD a commencé en 1983. Dans le cas des Mebêngôkre, les recherches ont débuté dans le cadre du projet « Dynamiques identitaires contemporaines et développement en Amazonie brésilienne », mené entre 1996 et 2000 (López-Garcés, Robert & Coelho-Ferreira 2014).

41. Cf. Kayapó, Banhi-re, Márlia Coelho-Ferreira & Claudia Leonor López-Garcés, « Mebêngôkre Djukane », vidéo, (21 min.), Belém, Museu Paraense Emílio Goeldi, 2020. La production et la documentation audiovisuelle ont été privilégiées de la même manière dans la relation entre le Musée Goeldi et les Mebêngôkre, qui ont aujourd'hui parmi eux des vidéastes et des musiciens experts en nouvelles technologies (Shepard Jr. 2013 ; Pace & Shepard Jr. 2018) ; « A câmera é nossa arma: vídeo-guerreiros Kayapó na Amazônia », Exposition virtuelle, 2020, disponible sur : <https://bit.ly/3fCiBQ7> (consulté le 18 août 2021).

RÉSUMÉS

L'article analyse les transformations de la relation entre le Musée Goeldi et les Mebêngôkre (peuple amazonien mieux connu sous le nom de Kayapó), dans une perspective à long terme. Trois moments de cette relation sont détaillés : la transition du XIX^e au XX^e siècle, lorsque les institutions religieuses étaient des intermédiaires entre les indigènes et la société nationale brésilienne ; les années 1930, lorsque de nouveaux mouvements migratoires vers la région amazonienne menaçaient l'intégrité physique et territoriale de ce peuple ; et les années 1980-1990, lorsqu'un modèle de développement socio-environnemental a émergé qui reconnaissait le rôle des indigènes en Amazonie. L'article conclut en prônant l'importance de la recherche collaborative et de la muséologie participative au XXI^e siècle, tant pour sa qualification scientifique que pour la valorisation des savoirs autochtones aux profondes répercussions politiques, sociales et environnementales.

O artigo analisa as transformações na relação entre o Museu Goeldi e os Mebêngôkre (povo amazônico mais conhecidos como Kayapó), em uma perspectiva de longa duração. Três momentos dessa relação são detalhados: a transição do século XIX para o XX, quando instituições religiosas eram as intermediárias entre os indígenas e a sociedade nacional brasileira; os anos 1930, em que novos movimentos migratórios para a região amazônica ameaçaram a integridade física e territorial desse povo; e os anos 1980-1990, quando emergiu um modelo de desenvolvimento socioambiental que reconhece o protagonismo dos indígenas na Amazônia. O artigo conclui advogando a importância da pesquisa colaborativa e da museologia participativa no século XXI, tanto para sua qualificação científica quanto para a valorização de saberes autóctones com profundas repercussões políticas, sociais e ambientais.

The article analyzes the changes in the relationship between the Goeldi Museum and the Mebêngôkre (Amazonian people better known as Kayapó), in a long-term perspective. Three moments of this relationship are detailed: the transition from the 19th to the 20th century, when religious institutions were intermediaries between the indigenous people and the Brazilian national society; the 1930s, when new migratory movements to the Amazon region threatened the physical and territorial integrity of this people; and the 1980s-1990s, when a socio-environmental development model emerged that recognized the role of indigenous people in the Amazon. The article concludes by stressing the importance of collaborative research and participatory museology in the 21st century, both for its scientific qualification and for the appreciation of indigenous knowledge with profound political, social and environmental repercussions.

INDEX

Palavras-chave : museus de história natural, povos indígenas, coleção etnográfica, pesquisa colaborativa, museologia participativa, Brasil, Amazônia, século XIX, século XX, século XXI

Keywords : natural history museums, indigenous peoples, ethnographic collection, collaborative research, participatory museology, Brazil, Amazon, 19th century, 20th century, 21st century

Mots-clés : musées d'histoire naturelle, peuples amérindiens, collection ethnographique, recherche collaborative, muséologie participative, Brésil, Amazonie, XIXe siècle, XXe siècle, XXIe siècle

AUTEURS

NELSON SANJAD

Nelson Sanjad est chercheur et conservateur des collections documentaires historiques du musée du Pará Emílio Goeldi (MPEG) et professeur permanent du programme de master et doctorat en histoire de l'Université fédérale du Pará (UFPA), ainsi que du programme de master et doctorat de diversité socioculturelle du musée du Pará Emílio Goeldi (MPEG).

ORCID : <https://orcid.org/0000-0002-6372-1185>.

CLAUDIA LEONOR LÓPEZ-GARCÉS

Claudia Leonor López-Garcés est chercheuse titulaire au musée du Pará Emílio Goeldi (MPEG), professeure permanente du programme de master et doctorat de diversité socioculturelle de la même institution et professeure collaboratrice du programme de master et doctorat en sociologie et anthropologie de l'Université fédérale du Pará (UFPA).

ORCID : <https://orcid.org/0000-0001-9550-0152>.

MATHEUS CAMILO COELHO

Matheus Camilo Coelho est historien, doctorant à l'Université fédérale du Pará (UFPA).

ORCID : <https://orcid.org/0000-0003-0612-8091>.

ROBERTO ARAÚJO SANTOS

Roberto Araújo Santos est anthropologue, chercheur titulaire au musée du Pará Emílio Goeldi (MPEG) et professeur permanent du programme de master et doctorat de diversité socioculturelle de la même institution, ainsi que du programme de master et doctorat en sciences environnementales de l'Université fédérale du Pará (UFPA).

ORCID : <https://orcid.org/0000-0002-3204-8629>.

PASCALE DE ROBERT

Pascale de Robert est chercheuse du laboratoire PALOC Patrimoines locaux, environnement et globalisation à l'Institut de recherche pour le développement (IRD) et au Muséum national d'histoire naturelle (MNHN) à Paris, ainsi que professeure permanente du programme de master et doctorat de diversité socioculturelle du musée du Pará Emílio Goeldi (MPEG).

ORCID : <https://orcid.org/0000-0002-4225-4864>.